JOSÉPHINE

VENDUE PAR SES SŒURS

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM.

PAUL FERRIER ET FABRICE CARRÉ

MUSIQUE DE M.

VICTOR ROGER

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

1887

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

Digitized by Google

JOSÉPHINE

VENDUE PAR SES SŒURS

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens
le 20 mars 1886.

Digitized by Google

PERSONNAGES

ALFRED PHARAON PACHA	MM.	MAUGÉ.
MONTOSOL		PICCALUGA.
PUTIPHAR BEY		LAMY.
MOURZOUF		DE QUERCY.
LE FACTEUR		GUERCHET
MADAME JACOB	Mmes	MACÉ MONTROUGE.
JOSÉPHINE, fille de madame Jacob		JEANNE THIBAULT.
BENJAMINE, id.		MILY MEYER.
RÉBECCA, id.		DUCOURET.
DÉBORAH, id.		FELIAS.
SIMÉONNE, id.		AFCHAIN.
AGAR, id.		MARCELLE.
RACHEL, id.		F. DERIEU.
LIA, id.		F. DERIEU.
SARAH, id.		GERNY.
JUDITH, id.		ROMAN.
ESTHER, id.		FOLLEVILLE
DINAH, id.		CASTELLA.
FATIME		BORIS.
GERTRUDE, bonne		NÉRY.

GENDRES, VOISINS, JANISSAIRES,
VOISINES, BONNES, FEMMES DU SÉRAIL.

78692

Premier acte. — Chez madame Jacob.
Deuxième acte. — Au Caire, chez Alfred Pacha.
Troisième acte. — A Paris, dans le salon d'Alfred Pacha

De nos jours.

Digitized by Google

HL
50
P62
J6

JOSÉPHINE

VENDUE PAR SES SŒURS

ACTE PREMIER

Le théâtre est partagé en deux parties égales. — A droite, la loge de madame Jacob, concierge, rue du Château-d'Eau. — Dans la loge, à droite, premier plan, une porte; à gauche, la porte extérieure de la loge, avec un guichet. — Au-dessus, un fauteuil. — Au fond à gauche, un buffet, et à droite une porte. — Au milieu, une table à manger, des chaises. — Au deuxième plan à droite, un piano. — Dans la partie à gauche, la cour de la maison, à ciel ouvert. — Au fond, le mur avec la porte d'entrée. — A gauche, la maison. — Au premier plan, l'amorce de l'escalier. — Au deuxième plan, la fontaine. — Dans l'angle de la loge à droite, le portrait de feu Jacob, concierge.

SCÈNE PREMIÈRE

BENJAMINE, RÉBECCA, SIMÉONNE, LIA, RACHEL, SARAH, ESTHER, AGAR, DINAH, DÉBORAH, JUDITH déjeunant au café au lait dans la loge, puis MADAME JACOB.

Digitized by Google

INTRODUCTION ET COUPLETS.

ENSEMBLE.

C'est-y vexant de s'éveiller,
Pour s'habiller
Avant l'aurore,
Quand il ferait bon sommeiller,
Une heure encore
Sur l'oreiller!
Il faut aller à l'atelier,
Nous ennuyer
Et travailler,
Chacune selon son métier.

MADAME JACOB, au dehors.

Neuf heures, mes enfants, l'heure de l'atelier!

TOUTES.

Déjà!

BENJAMINE.

Plaignez-vous donc! c'est gentil, l'atelier!

I

D'abord, on part d'un pied léger,
Chaussé d'une fine bottine,
On va jasant, pour abréger
La longue route où l'on trottine;
Le nez au vent, l'œil dédaigneux,
Alerte et cambrant le corsage,
On se moque des vieux messieurs,
Qui vous font risette au passage!

Relevant de sa blanche main
Sa jupe, s'il fait de la crotte,
On trotte, on trotte, on trotte, on trotte,

Digitized by Google

Et dame! il faudrait être sotte
Pour ne pas faire son chemin.

II

Le soir on revient en flânant
Jusqu'à la maison maternelle;
Un jeune homme, au premier tournant
De la rue, est en sentinelle.
Pendant quelques jours il s'émeut
Des premiers refus qu'il essuie...
Mais on accepte, un soir qu'il pleut,
Son cœur avec son parapluie!

Dans la pomme, le lendemain,
Quand on a planté sa quenotte,
On trotte, on trotte, on trotte, on trotte,
Et dame! il faudrait être sotte
Pour ne pas faire son chemin!

RÉBECCA.

Eh bien, eh bien, mademoiselle!...

SIMÉONNE.

En voilà une qui est en avance, pour son âge!

RACHEL.

Pour son âge, oui!... mais pas pour l'école!

BENJAMINE.

La laïque!... c'est vrai que j' suis quéqu' fois en retard... Si vous croyez que c'est rigolo la laïque!

LIA.

T'aimes pas le travail!

BENJAMINE.

Ben quoi! j' tiens d' famille...

MADAME JACOB, du dehors.

Ne touchez pas au lait de Joséphine!

Digitized by Google

BENJAMINE.

Le lait de Joséphine!... Je l'attendais.

RÉBECCA.

As pas peur, maman! on n'y touchera pas au lait de Joséphine!

BENJAMINE.

C' qu'elle est rasante, maman, avec sa Joséphine!

SARAH.

Tout pour sa chérie!

DÉBORAH.

Tout pour sa préférée!

BENJAMINE.

Tout pour son étoile!

MADAME JACOB, du dehors.

Ne touchez pas au croissant de Joséphine!

RACHEL.

Son croissant maintenant!...

DÉBORAH.

J'attendais le croissant.

BENJAMINE.

Si c'est pas exaspérant, hein?... Parce que Joséphine a un mezzo... qui lui a valu un accessit au Conservatoire, dirait-on pas qu'elle est sortie de la cuisse à Jupiter!...

MADAME JACOB, entrant de droite et lui tirant l'oreille.

Qu'est-ce que tu dis, toi?

BENJAMINE, avec aplomb.

Moi, j'ai pas pipé!

Digitized by Google

MADAME JACOB.

C'est bon!... J'aime pas les murmures... à c't' école, et plus vite que ça!

BENJAMINE, prenant son carton.

On y va, m'man!... Oh!... si j'avais un mezzo!...

Elle sort en traversant la cour.

MADAME JACOB.

Eh ben, et vous!... C'est pas fini de faire des trempettes dans votre café au lait?...

RÉBECCA.

Mais, m'man!

MADAME JACOB.

C'est bon! J'aime pas les murmures... à c't' atelier et plus vite que ça!...

TOUTES.

A l'atelier!...

REPRISE EN CHŒUR, à haute voix.

C'est-y vexant de s'éveiller,
Pour s'habiller
Avant l'aurore!...

MADAME JACOB, les arrêtant.

Plus bas, donc! vous allez réveiller Joséphine!...

TOUTES, continuant en criant.

Il faut aller à l'atelier,
Nous ennuyer
Et travailler,
Chacune selon son métier!

Elles sortent bousculées par madame Jacob.

Digitized by Google

SCÈNE II

MADAME JACOB, LE FACTEUR.

MADAME JACOB.

Une belle famille tout de même! Douze filles!... Mais c'est d'un dur à élever... (Elle prépare le déjeuner de Joséphine.) Et ça met la maison à l'envers!... Elles me font enlever par le propriétaire... par les locataires... par les voisins!... (Au portrait.) Oh! feu Jacob, mon défunt mari, si tu voyais le mal que ça donne, pour sûr t'aurais des remords de ma fécondité!

LE FACTEUR, entrant dans la cour et ouvrant le guichet.

Voilà pour votre maison, mame Jacob.

MADAME JACOB, prenant le paquet de lettres et de journaux.

Merci, facteur!... Et on dit que le goût des lettres se perd!...

LE FACTEUR.

Et mam'zelle Joséphine?... Elle va bien, mam'zelle Joséphine?

MADAME JACOB.

J' vous crois qu'elle va bien... Je la dorlote assez pour ça!

LE FACTEUR.

On ne peut pas lui présenter ses hommages?

MADAME JACOB, refermant le guichet.

C'est pas son heure... vous repasserez...

LE FACTEUR.

A une autre levée!... Espérons qu'elle le sera!

Il sort en riant.

Digitized by Google

SCÈNE III

MADAME JACOB, puis JOSÉPHINE, puis BENJAMINE.

MADAME JACOB.

Levée!... oui! il est farceur, le facteur!... Voyons donc!... Voyons donc!... Qu'est-ce que je vas faire?... Y aurait ben mon escalier...

JOSÉPHINE, entre dans la loge par la porte du fond en chantant.

L'amour est enfant de Bohême...

MADAME JACOB, l'embrassant.

C'est elle! c'est mon étoile!

JOSÉPHINE.

Bonjour, m'man!

MADAME JACOB.

Bonjour, mon astre! Espoir de ma famille! orgueil de ma maturité!... Déjeune... sustente-toi, ma diva!... Je t'ai mis ta crême à part avec un croissant...

Elle la sert.

JOSÉPHINE, s'installant à la table.

Merci, m'man! M. Montosol n'est pas encore arrivé?

MADAME JACOB.

Non!... un gentil garçon, ce Montosol, qui roucoule agréablement, et t'accompagne au Conservatoire... respectueusement, je pense?

JOSÉPHINE.

Oh! maman, c'est un camarade.

MADAME JACOB.

J'ai confiance! Tu ne voudrais pas gaspiller les hau-

Digitized by Google

tes positions qui t'attendent... Il n'est pas arrivé... t'as le temps de faire quelques exercices en l'attendant!... (Joséphine se lève et va pour remettre la table en place.) Toi, ma diva! jamais! laisse faire ta mère! (Elle soulève la table et la place dans le fond de la loge.) Moi, décidément, je vas faire mon escalier... Chante, mon bijou, chante... quand je t'entends, mon balai me semble plus léger...

JOSÉPHINE.

Bonne m'man!

Elle se met au piano et fait des vocalises.

MADAME JACOB, traversant la cour, disparaissant par l'amorce de l'escalier.

C'est plus un balai, c'est une plume!

Elle sort.

BENJAMINE, entrant par la porte cochère.

Flûte! j'ai raté la laïque!... Ah! mam'zelle Joséphine est levée...

Elle entre dans la loge

JOSÉPHINE.

Comment! c'est encore toi?

BENJAMINE.

C'est moi!

JOSÉPHINE.

Tu es arrivée en retard?

BENJAMINE.

Bédame!... j'ai pas de petit Montosol pour venir me chercher à l'heure, moi!

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce à dire, mademoiselle?

BENJAMINE.

Rien!... rien sinon que la laïque m'embête et que j' voudrais aller au Conservatoire!

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Toi?... Qu'est-ce que tu y ferais?

BENJAMINE.

Parce que j'ai pas ton mezzo?... Tiens! Il n'y a pas que des chanteuses au Conservatoire... moi, mon genre, ç'aurait été la Tragédie!... Veux tu que je te récite Polyeucte?

« Source de voluptés, en misère féconde... »

JOSÉPHINE.

Merci! Laisse-moi travailler!

BENJAMINE, entre ses dents.

C'est la jalousie!... je me tais... et je m'imprégne de politique!

Elle s'assied dans le fauteuil et lit les journaux.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ALFRED-PACHA, puis PUTIPHAR-BEY.

ALFRED, entre furtivement du fond.

97, rue du Château-d'Eau!... C'est ici... Personned qui je sois connu?... Je me présente :

COUPLETS.

C'est moi qui suis Alfred Pacha,
Seul rejeton d'un grand Rajah,
Dont le père auvergnat,
Ali Allah Stamboul Fouchtra!

I

Aux bords du Nil on me connaît,
Je suis là-bas un gros bonnet,

Digitized by Google

Mon souverain le vice-roi
Ne pense et n'agit que par moi;
Et ce potentat éclairé,
Serait vraiment désespéré,
Qu'un autre qu'Alfred tripotât
Dans les affaires de l'Etat!

C'est moi qui suis Alfred Pacha,
Etc.

II

Eh bien, voilà le cœur humain :
Un œil vif, une blanche main,
Un petit peton bien chaussé,
Je suis ému, je suis pincé!
Et moi, notable Egyptien,
Je me sens pris tant et si bien
Que je laisserais cette Agnès,
Me mener par le bout du fez!

C'est moi qui suis Alfred Pacha,
Etc.

JOSÉPHINE, quittant le piano.

Montosol ne peut tarder maintenant... je vais toujours mettre mon chapeau.

Elle rentre dans sa chambre

BENJAMINE, lisant.

Il m' semble que j'aurais aimé un député!

ALFRED.

C'est ici qu'elle demeure, ô ange! A quel étage?... L'anecdote est d'une simplicité... biblique. J'étais venu à Paris pour voir mon neveu Putiphar-Bey... Ah! bigre! Mon neveu! Je l'ai oublié devant la porte... (Il va au fond.) Putiphar! Putiphar!

Digitized by Google

PUTIPHAR, entrant et saluant à la turque.

Salamaleck !

ALFRED.

Animal!... Je fais de la dépense pour te donner une éducation européenne... et voilà comme tu profites...

PUTIPHAR.

Je ne veux pas profiter!... je veux retourner sur les bords du Nil!... je veux revoir mes Pyramides!

ALFRED.

Assez!... Tu m'ennuies à la fin!... Je t'ai sorti pour te promener et non pas pour ennuyer ton oncle!

PUTIPHAR.

Je veux revoir mon Isthme de Suez!

ALFRED.

C'est trop loin!... Mais si tu es bien sage... je te montrerai monsieur de Lesseps... là!... Prends le dictionnaire, et pioche-le!... Je tâche à lui donner une éducation européenne...

PUTIPHAR, lisant.

« Dictionnaire de la Langue verte... »

Il va s'asseoir sur les premières marches de l'escalier.

ALFRED.

Je reprends... J'étais venu à Paris pour voir mon neveu — mais surtout pour présenter au gouvernement six chevaux de selle, don de mon souverain, lorsque, un matin, passant par aventure dans le faubourg Poissonnière, j'ai aperçu ma jolie inconnue qui sortait du Conservatoire. La voir, l'aimer, la suivre, ce n'était qu'un!... Mais l'enlever?... Comment?... J'ai mon truc!... Elle chante... je lui offre un engagement dans la troupe du Caire... et je pousse... jusqu'à trois cents francs!... par mois!... Prenons maintenant des renseignements chez la concierge...

Il passe la tête par le guichet.

Digitized by Google

MADAME JACOB, rentrant par l'escalier et bousculant Putiphar.

Des cachets rouges dans ma cour!...

PUTIPHAR.

Ne m'empêchez pas de m'instruire!

Il va s'asseoir près de la fontaine.

MADAME JACOB.

Et c't' autre qui plonge dans mon intérieur! (Elle tire Alfred par les basques de sa redingote.) Qui est-ce qui vous a permis de plonger dans mon intérieur?

ALFRED.

Excusez-moi, bonne femme...

MADAME JACOB.

Je ne suis pas une bonne femme! Je suis concierge!

ALFRED.

Concierge! Alors, c'est le ciel qui vous envoie!... (A part.) Je vais avoir des renseignements! (Haut.) Accepteriez-vous un louis?

MADAME JACOB.

Pourvu que ça n' m'engage à rien!

Il lui donne un louis.

ALFRED.

A peu de chose! Quelle est la jeune fille qui demeure dans votre maison et qui chante comme un ange?

MADAME JACOB.

C'est ma fille!

ALFRED.

Bigre!...

MADAME JACOB.

Joséphine Jacob, une perle, sans tache... Sans tache, vous entendez. . et comme je ne permets à personne de l'approximer...

Digitized by Google

ALFRED, à part.

Je suis éconduit... (Haut.) La monnaie de mes vingt francs?...

MADAME JACOB.

Je les garde... ça sera votre punition... et si vous n'êtes pas venu, pour autre chose...

ALFRED.

Mais si... je suis venu pour autre chose... (A part.) J'ai encore un truc. (Haut.) Je suis venu pour visiter l'appartement!

MADAME JACOB.

Quel appartement?

ALFRED.

Je ne sais pas... Celui qui est à louer... Dans toute maison bien tenue il y a un appartement à louer!

MADAME JACOB.

Il y a le cintième!

ALFRED.

Va pour le cintième!

MADAME JACOB.

Vous ne voulez pas le louer?

ALFRED.

Pourquoi non?

MADAME JACOB.

Ne faites pas ça!

ALFRED.

Cependant...

MADAME JACOB.

Ne faites pas ça!

ALFRED.

Mais encore? Cet appartement?

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Il est obscur, mansardé et bas de plafond !

ALFRED.

Bon ! C'est pour m'y coucher.

MADAME JACOB.

Les cheminées fument.

ALFRED.

Bon ! Moi aussi.

MADAME JACOB.

Le dernier locataire en a fait une maladie. On l'a déménagé avec la jaunisse !

ALFRED.

La jaunisse n'est pas restée ?... alors, parfait. Je vais bien vous étonner... mais j'ai idée que votre cintième me va comme un gant !

MADAME JACOB, à part.

C'est raté !

ALFRED.

Allons le voir.

Il va vivement dans la loge.

MADAME JACOB.

Pas par là !

Elle le retient.

ALFRED.

Passez donc devant. Toi, pioche, Putiphar, pioche (Madame Jacob le tire et le fait glisser sur l'amorce de l'escalier) : Prenez donc garde. Voilà une façon de faire passer la porte à un Turc.

Ils disparaissent.

Digitized by Google

SCÈNE V

PUTIPHAR, BENJAMINE.

PUTIPHAR, dogmatiquement. (Il se lève).

C'est ça qui perdra l'Égypte, c'est ça !... C'est l'éducation européenne. Mon oncle ne comprend pas : il est jeune Égypte, lui ! Il me fait élever à Paris... à seule fin de suivre le mouvement !... Le mouvement ? Je vous demande un peu si les Pharaons faisaient élever leurs neveux à Paris ?...

BENJAMINE, jetant son journal.

Eh ben, non ! j'aim'rais mieux autre chose qu'un député !... (Elle entre dans la cour.) Tiens !... un potache !...

PUTIPHAR.

Une chienne de chrétienne !

BENJAMINE.

Monsieur vend des pastilles du sérail ?

PUTIPHAR.

Non, mademoiselle. Je ne vends rien. J'attends mon oncle, qui est monté dans la maison avec une femme âgée et récalcitrante.

BENJAMINE.

Alors, c'est m'man !

PUTIPHAR.

Vous êtes la fille de la concierge ?

BENJAMINE.

La douzième... Qué qu' chose comme le petit Poucet !... Et qu'est-ce qu'il fait, votre oncle ?

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Il est pacha.

BENJAMINE.

Fichtre! Vous êtes de bonne famille! Mais j'dis : qu'est-ce qu'il fait dans la maison?

PUTIPHAR.

Il visite l'appartement du cintième...

BENJAMINE.

Maman l'y a donc pas débiné?

PUTIPHAR.

Si... vigoureusement même... Il paraît qu'il n'est pas habitable!

BENJAMINE.

Allons donc! C'est une craque de m'man!

PUTIPHAR.

Ah! bah!

BENJAMINE.

Parce que voulez-vous savoir?... C'est notre dortoir, à mes sœurs et à moi... et le jour où on louerait...

PUTIPHAR.

Eh bien?

BENJAMINE.

Faudrait coucher dans la loge — et dans une corbeille, comme une nichée de chats!...

PUTIPHAR.

En rond...

BENJAMINE.

Après ça, si votre oncle est Pacha, il ne se contentera peut-être pas d'un cintième...

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Ça m'étonnerait qu'il louât... d'autant plus qu'il part ce soir...

BENJAMINE.

Pour son pays?

PUTIPHAR.

Pour l'Egypte!... Il a offert ses étalons au gouvernement — qui les a envoyés au Tattersall!

BENJAMINE.

Et vous, partez-vous aussi?

PUTIPHAR.

Hélas! non!... Mon oncle veut que je parachève mon éducation à Paris; mais je me ferai flanquer à la porte pour le suivre.

BENJAMINE.

Ah! ah! on vous envoie à la laïque?

PUTIPHAR.

Non! au lycée... et dès l'âge le plus tendre!

I

A peine au sortir de l'enfance,
Quatorze ans au plus je comptais,
J'entrais dans un bahut de France
Où tristement je végétais!
Et quand des pleurs voilaient mes yeux humides
Je soupirais du fond de mon exil :
Qui me rendra mes pyramides
Mon ciel d'azur et les rives du Nil?

II

Quand l'hirondelle passagère,
En quête de meilleurs climats,
Ayant passé l'hiver au Caire,
Revenait avec les lilas;

Digitized by Google

Oiseau léger, sur tes ailes rapides,
Disais-je alors, messagère d'avril,
M'apportes-tu mes pyramides,
Mon ciel d'azur et les rives du Nil ?

BENJAMINE.

Dites donc ! Je vois ce qui vous chiffonne, ça ne vous amuse pas d'apprendre ?

PUTIPHAR.

Moi ?... Je n'apprends rien du tout.

BENJAMINE.

Comme moi, alors !... Vous aimez mieux jouer aux billes ?

PUTIPHAR

Aux billes ?... Je ne sais pas !

BENJAMINE.

Etes-vous godiche ! A votre âge !... Voulez-vous faire une partie ?

PUTIPHAR.

Je veux bien.

BENJAMINE.

Je vous montrerai !

Ils commencent à jouer aux billes dans la cour.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MONTOSOL, puis JOSÉPHINE.

MONTOSOL, entre en chantant.

« J'arrive en galant paladin !... »

Digitized by Google

BENJAMINE.

Tiens ! le baryton !

MONTOSOL.

Bonjour, petite !

Il entre dans la loge.

JOSÉPHINE, sortant de sa chambre.

C'est lui ! J'ai reconnu sa voix !

MONTOSOL.

Bonjour, mademoiselle Joséphine !

JOSÉPHINE.

Vous voilà enfin ! J'ai cru que vous m'aviez oubliée?

Peu à peu en jouant, Putiphar et Benjamine ont gagné la porte de la cour.

MONTOSOL.

Vous oublier ?... Est-ce que je pourrais ? Mais nous ne sommes pas en retard : la classe n'est que pour onze heures...

JOSÉPHINE.

C'est vrai ; mais vous m'aviez promis d'étudier notre duo avant la classe...

Elle cherche sa musique.

BENJAMINE, à Pharaon.

Ah ! ben ! on est rien adroit dans votre pays !... Est-ce que c'est joli, le désert ?

PUTIPHAR.

C'est grandiose !

BENJAMINE.

Y a pas de tramways ?

PUTIPHAR.

Non... Il n'y a que des autruches !

Ils jouent.

JOSÉPHINE.

Voilà ! Ça ne vous ennuie pas, au moins ?

Putiphar et Benjamine disparaissent dans la rue.

Digitized by Google

MONTOSOL.

De chanter avec vous ?... Mais je n'aime rien tant au contraire !... Et vous le savez bien !... Mais quand je débuterai, je voudrais ne débuter qu'avec vous... Vous êtes pour moi tout à la fois toutes mes héroïnes du répertoire !...

ROMANCE.

Je ne vois que vous seule et je n'aime que vous,
Dans tous les opéras déchiffrés entre nous!

I

Oui, toujours, Joséphine,
Mon unique héroïne,
C'est vous !
Ce n'est pas Léonore,
Qu'au fond du cœur j'adore,
C'est vous !
Ce n'est pas Marguerite
Que ma voix sollicite,
C'est vous !
Et ce n'est pas la Juive,
Dont l'œil noir me captive.
C'est vous !

II

Ce n'est pas Juliette,
Qu'à son balcon, je guette,
C'est vous !
Ce n'est pas la Lucie
De qui je me soucie,
C'est vous !
Que Carmen souffre et meure,
Celle sur qui je pleure,
C'est vous !
Et toujours, Joséphine,
Mon unique héroïne,
C'est vous !

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Des bêtises, monsieur Montosol! Tout ça, c'est des êtises!

MONTOSOL.

Je proteste.

JOSÉPHINE.

Laissez donc! On sait que les barytons sont volages!

MONTOSOL.

Les ténors! pas les barytons!

Ils causent au piano.

BENJAMINE, reparaît en jouant avec Putiphar.

Dites donc, vous, vous trichez!

PUTIPHAR.

Ça se voit?

BENJAMINE.

Etes-vous canaille!... Rendez-moi mes billes!...

PUTIPHAR.

Non!

BENJAMINE.

Si!

PUTIPHAR.

Non!

BENJAMINE.

Si!...

Ils se battent.

Digitized by Google

SCÈNE VII

LES MÊMES, ALFRED-PACHA, MADAME JACOB.

ALFRED, les séparant.

Que vois-je?... Une scène de pugilat!

MADAME JACOB.

On pugile?... qui est-ce qui pugile?

BENJAMINE.

C'est lui qui m'chipe mes billes!

PUTIPHAR.

C'est elle qui me chiffonne ma tunique!

MONTOSOL, à Joséphine.

C'est votre mère qui reçoit un locataire.

ALFRED.

Assez!... Toi, je vais te rentrer!

PUTIPHAR.

Je veux voir les Pyramides!

ALFRED.

Je ne les ai pas sur moi, mais je te montrerai l'obélisque!... Vous, bonne femme!...

MADAME JACOB.

Pas bonne femme!

ALFRED.

Excusez... concierge! (Benjamine s'est approchée sournoisement de Putiphar qu'elle pousse, celui-ci se retourne et allonge un coup de pied à Alfred qui veut les séparer.—A madame Jacob.) Je ne vous ai pas fait mal? retenez votre fille. Quant à l'appartement, il me plaît.

Digitized by Google

MADAME JACOB, à part.

C'est manqué!

ALFRED.

Je reviendrai le voir!... plusieurs fois dans la journée!... Et si mes rideaux sont de longueur... je vous donnerai...

MADAME JACOB.

Le denier à Dieu?

ALFRED.

Précisément!... Ce que nous appelons : le sequin à Allah!... Je reviendrai, bonne femme... Excusez! Concierge! je reviendrai!

Il sort, entraînant Pharaon.

PUTIPHAR.

Je veux retourner sur les bords du Nil!

ALFRED.

Je t'y retourne... Ile Saint-Louis, cocher!

Ils sortent.

SCÈNE VIII

MONTOSOL, JOSÉPHINE, MADAME JACOB, BENJAMINE, puis LE CHŒUR.

MADAME JACOB, à Benjamine.

Toi! T'as encore raté la laïque!

BENJAMINE.

J' l'ai ratée!

MADAME JACOB.

Suffit! Je ne te raterai pas!

Benjamine se sauve dans la loge; madame Jacob la poursuit et lui donne une taloche.

Digitized by Google

BENJAMINE, avec calme.

Je t'attendais!

Elle s'assied, madame Jacob s'installe dans le fauteuil à côté d'elle.

MONTOSOL, à Joséphine.

Voulez-vous chanter?

JOSÉPHINE, au piano.

Je n'ose pas! Le propriétaire s'est plaint l'autre jour!

MADAME JACOB.

V'là-t-il pas une raison?... *Le propriétaire!...* S'il n'aime pas la musique, qu'il n'en dégoûte pas les autres!... Chante, mon étoile... je le recevrai, le propriétaire!

MONTOSOL.

Madame Jacob a raison! Répétons notre duo de concours!...

JOSÉPHINE.

Répétons....

QUARTETTO.

MONTONSOL.

« C'est en vain que tu crois trouver au monastère,
» L'oubli de ces baisers dont j'ai rougi ton front.

JOSÉPHINE.

» Tais-toi, Dieu qui m'entend m'arrache à cette terre,
» Et d'un amour fatal, dans l'ombre et le mystère
» Les souvenirs s'effaceront! »...

MADAME JACOB.

Hélas! les pauvres demoiselles!
Dans les opéras, c'est fatal :
Toujours et partout avec elles
Les messieurs se conduisent mal!

Digitized by Google

MONTOSOL.

« Le ciel jaloux te fit trop belle,
» O ma Bianca, pour t'enfermer
» Sous les voûtes d'une chapelle,
» Sans être aimée et sans aimer! »

JOSÉPHINE.

« Non, tais-toi! C'est Dieu qui m'appelle,
» Et seule, je veux m'enfermer,
» Sous les voûtes d'une chapelle,
» Sans être aimée et sans aimer! »

MADAME JACOB.

Très bien! Bianca! de la tenue!
Malgré tout ce qu'on en dira,
C'est une vérité connue
Qu'on a des mœurs à l'Opéra!

MONTOSOL.

Quoi? vous croyez?...

JOSÉPHINE.

Mais non! Ça, c'est le premier acte!...
Je change, au deux, de sentiment :
J'ai réfléchi, je me rétracte
Et je file avec mon amant!

BENJAMINE.

Bravo! Bravo!

MADAME JACOB.

Veux-tu te taire!

JOSÉPHINE.

Ecoute donc plutôt : « Fuyons ce monastère,
» Et cherchons sur la terre,
» Un asile écarté,
» Où l'on puisse à plein cœur, s'aimer en liberté! »

BENJAMINE.

Bravo!

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Tais-toi !... Peut-être ai-je le goût vulgaire,
Mais, mes enfants, je n'aime guère
La musique de l'avenir !

MONTOSOL.

Vous préférez, je le devine,
Les airs dont vous avez gardé le souvenir !

MÈRE JACOB.

Jugez-en...

BENJAMINE.

Joséphine,
C'est facile à prévoir,
Maman chante ! Il va pleuvoir !

MADAME JACOB.

« Un jeune et galant chevalier,
» Cherchait au bois sa demoiselle !
» Auprès de lui, dans sa nacelle,
» Vint à passer un batelier !
» — Bon gondolier ! doux gondolier !
» Soupira le beau chevalier,
» Arrête, arrête ta nacelle !
» N'as-tu pas vu ma demoiselle ?... »

BENJAMINE, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

MADAME JACOB.

Tu ris, vipère ?

BENJAMINE.

Ah ! ah ! ah !
Les chevaliers, les demoiselles,
Les gondoliers et les nacelles,
C'est aussi bêt' que l'opéra
Et la vrai musiqu' la voilà !

« Plaignez le sort d'Anastasie !
» La pauvre, elle a-z-un amoureux,

Digitized by Google

» Qui n' manque pas de poésie,
» Mais qui n'est pas très vigoureux!
» Il prend des lochs et des pilules,
» De la tisane et du sirop,
» Et des granul's et des capsules,
» Tant qu'ell' lui dit : » Non! t'en prends trop!
» Ugène! Ugène!
» Tu m' fais languir;
» Où y a d' l'hygiène
» Y a pus d' plaisir!

MADAME JACOB.

J'aime mieux ma chanson!

MONTOSOL et JOSÉPHINE.

J'aime mieux l'opéra!

BENJAMINE.

C'est bon! l'avenir jugera!

REPRISE ENSEMBLE.

MADAME JACOB.

Un jeune et galant chevalier...
Etc.

BENJAMINE.

Plaignez le sort d'Anastasie...
Etc.

JOSÉPHINE et MONTOSOL.

Fuyons ce monastère.
Etc.

Des voisins, locataires, soldats, charbonniers, facteurs de la poste et du télégraphe, bonnes, ouvrières envahissent la cour sans bruit.

CHŒUR.

Chut! Ecoutons! chut! écoutez!
Tous les voisins sont ameutés!
Passants, marchands et locataires,
Bonnes d'enfants et militaires,

Digitized by Google

Portiers, facteurs et porteurs d'eau
Pour écouter ce concerto!

JOSÉPHINE, reprend dans un silence.

« Fuyons ce monastère!
» Et cherchons sur la terre
» Un endroit écarté,
» Où l'on puisse à plein cœur s'aimer en liberté! »

TOUS, dans la cour.

Bravo! bravo! bis!

MADAME JACOB, sursautant.

Bigre! Il y a du monde! (Elle sort dans la cour.) Allons! bon! la cour est pleine... (A la loge.) Arrête, Joséphine... Et vous, tas de feignants, voulez-vous décamper en masse... et sans autre sommation...

LE FACTEUR.

Laissez-nous écouter mademoiselle Joséphine!

MADAME JACOB.

C'est inutile!... Le concert est fini... on vous en donnera... quéqu'vous payez donc pour ça? (A la loge.) Va... va au Conservatoire... c'est l'heure...

JOSÉPHINE, partant.

Adieu, m'man!

MONTOSOL, la suivant.

Au revoir, mame Jacob!

TOUS.

Bravo!... bis!...

Ils sortent avec Joséphine sur la reprise à l'orchestre du dernier chœur.

Digitized by Google

SCÈNE IX

MADAME JACOB, BENJAMINE, puis SIMÉONNE, RÉBECCA, RACHEL, LIA, SARAH et LES AUTRES.

MADAME JACOB.

Est-ce émouvant !... Non ! mais est-ce émouvant pour les entrailles d'une mère !... C'est vrai ! ils m'ont fait quelque chose là... ils m'ont fait aussi de la crotte... Benjamine !

BENJAMINE, qui est restée dans la loge.

M'man !

MADAME JACOB.

Tiens ! Je te confie mon balai ! balaie-moi la cour !

BENJAMINE.

Et toi ?

MADAME JACOB, passant dans la loge.

Moi ? Je vais faire le déjeuner de Joséphine !

RÉBECCA, entrant avec ses sœurs.

Le déjeuner de Joséphine !

SIMÉONNE.

Eh ben, et le nôtre ?...

ESTHER.

Nous mourons de faim !

MADAME JACOB.

Vous... vous n'avez pas un mezzo à nourrir...

RACHEL.

Non ! Mais l'atelier creuse tout de même !

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Des goinfres, quoi?... Nous avons un reste de tripes à la mode de Caen avec un reste de lentilles!... c'est assez!

Elle disparaît à droite.

SCÈNE X

LES ONZE FILLES, puis ALFRED-PACHA.

BENJAMINE.

Comment donc?... c'est trop!

AGAR.

Je parie que Joséphine a un dejeuner excellent.

DÉBORAH.

Un Balthazar, quoi?

BENJAMINE.

J'ai guigné le garde-manger: elle a un œuf frais, une côtelette à la noix, des haricots verts... et de la confiture!

DINAH.

De la confiture!

BENJAMINE.

De groseille!

TOUTES.

De groseille!

RÉBECCA.

C'est taquinant!

SIMÉONNE

C'est révoltant!

Digitized by Google

BENJAMINE.

Cette Joséphine ! Elle est cause que m'man n'est pour nous qu'une marâtre !...

RÉBECCA.

Nous nous levons à l'aube...

BENJAMINE.

Elle se dorlote dans son lit !

DÉBORAH.

Nous travaillons jusqu'à nuit close...

BENJAMINE.

Elle se balade matin et soir !

RÉBECCA.

Nous déjeunons de tripes à la mode de Caen...

BENJAMINE.

Et elle a de la confiture de groseille !

RÉBECCA.

Mais qui nous débarrassera de Joséphine ?...

TOUTES.

Qui nous débarrassera de Joséphine !

ALFRED, paraît à la porte de la loge.

Moi !

TOUTES.

Un étranger !

BENJAMINE, à Sarah.

Un pacha !... Chut ! va donc guetter m'man.

Sarah va à la porte de droite.

ALFRED, à la cantonade.

Putiphar, reste dans la voiture et continue à piocher... j'ai deux mots à dire à ces jeunes filles !... Mesdemoiselles !

TOUTES, saluant.

Monsieur !

Digitized by Google

BENJAMINE, qui est passée dans la cour.

M'man est occupée... Et si vous revenez pour l'appartement du cintième...

ALFRED.

Fine mouche !... Vous soupçonnez bien que le cintième n'était qu'une couleur !... Mais je vous ai entendues formuler un vœu « qui nous débarrassera de Joséphine » ?

RÉBECCA.

Et vous avez répondu : « Moi ! »

ALFRED.

Et j'ai répondu : « Moi ! » Je m'explique : votre Gouvernement m'a remis un vase de Sèvres pour le rapporter à mon souverain. Je pars ce soir et je ne voudrais pas partir sans Joséphine !

JUDITH.

Pourquoi faire ?

ALFRED.

Elles sont naïves !... voilà... car je ne vous ai pas tout dit : nous possédons un Opéra, au Caire.. et j'utilise mon voyage diplomatique en faisant quelques engagements pour la troupe lyrique.

BENJAMINE.

Compris !... Vous engageriez Joséphine pour son mezzo !

ALFRED.

Justement. J'ai cru comprendre que vous la verriez embarquer sans déchirement !

RÉBECCA.

Oh ! avec plaisir...

ALFRED.

Eh bien, voici un petit imprimé qu'elle signera... si

Digitized by Google

vous la pressez adroitement... Je serai de retour dans une heure... avec une voiture... à galerie... obtenez-moi son consentement, et il y aura des cadeaux pour toute la famille... à vous une robe... à vous un manteau... à vous un chapeau... à vous un corset !...

BENJAMINE.

Monsieur, je n'en porte pas !

ALFRED.

Mes compliments, mademoiselle... mais que ça ne vous empêche pas d'intercéder pour moi !

RÉBECCA.

Nous ferons de notre mieux !

ALFRED.

Dans une heure...

TOUTES.

Dans une heure !...

ALFRED.

Le temps d'emballer mon vase... parce que moi... oh ! moi... pour cette Joséphine... je suis tout emballé !

Il sort.

SCÈNE XI

BENJAMINE, RÉBECCA, SIMÉONNE, RACHÉL, LIA, SARAH, rentrant dans la loge, MADAME JACOB.

SARAH.

Eh bien ?...

SIMÉONNE.

Eh bien... nous tenons l'essentiel... l'engagement de Joséphine !

Digitized by Google

BENJAMINE.

Nous ne tenons rien de tout ! Joséphine ne signera pas.

SARAH.

A cause ?

BENJAMINE.

A cause de Montosol, pardi ! Elle ne voudra pas le quitter...

LIA.

Benjamine a raison !... Ils s'adorent.

BENJAMINE.

Deux tourtereaux, quoi !... même que si m'man s'en doutait...

RÉBECCA.

Tiens ! tiens ! mais pourquoi qu'elle ne s'en doute pas ?

BENJAMINE.

Parce qu'elle est aveugle !

DÉBORAH.

C'est vrai que ça crève les yeux !

SIMÉONNE.

Et aussi parce qu'il n'y a eu personne pour lui souffler la chose !

RÉBECCA.

C'était pourtant notre devoir !

BENJAMINE.

Moi, je suis trop jeune... j'ose pas !

RÉBECCA.

Eh bien, je suis l'aînée, moi... j'oserai...

ESTHER.

Et tout de suite ?

Digitized by Google

RÉBECCA.

Je t'écoute... Pendant qu'elle lui grille sa côtelette... à la noix ! Et ce qu'elles vont sauter... maman et la côtelette !

Elle entre à droite.

BENJAMINE.

Cett' fois, j'ai idée que Joséphine partira !

DINAH.

Pourquoi ça ?

BENJAMINE.

Parce que... Et ça sera fini d'entendre tout le long du jour : « Ne touchez pas au lait de Joséphine... Ne mordez pas dans le croissant de Joséphine... Ne goûtez pas à la confiture de Joséphine !... »

MADAME JACOB, au dehors.

Jour de Dieu !... Jour de Dieu !

BENJAMINE.

V'là l'orage, gare dessous.

Les sœurs se dispersent et disparaissent, laissant vide la cour et la loge.

RÉBECCA, suivant madame Jacob.

Calme-toi, m'man !... calme-toi !

MADAME JACOB, entre dans la loge.

Un baryton !... un méprisable petit baryton !... Non !... Mais qu'il vienne !... qu'il ose !...

RÉBECCA, regardant à la porte.

La voilà !... sois digne !...

Elle entre dans la chambre de Joséphine.

MADAME JACOB.

Je le serai !... Où-s-qu'est mon balai ?

Elle va prendre son balai qu'elle cache derrière son dos.

Digitized by Google

SCÈNE XII

LES MÊMES, par instants, JOSÉPHINE, MONTOSOL.

JOSÉPHINE.

Merci, monsieur Montosol!

MONTOSOL.

Il n'y a pas de quoi, mademoiselle Joséphine, à demain.

JOSÉPHINE, elle entre dans la loge.

A demain! Bonjour, maman.

MADAME JACOB, sur la porte de la loge, faisant brusquement passer Joséphine devant elle.

Entrez donc un peu par ici, monsieur Montosol!

MONTOSOL, entrant.

Qu'y a-t-il pour votre service, madame Jacob?

MADAME JACOB.

Deux mots conséquents... histoire de s'expliquer une fois pour toutes!

JOSÉPHINE.

Que signifie?

MADAME JACOB.

Toi, patience, nous recauserons!... Vous... soyez catégorique: est-ce que vous tenez sensiblement à conserver la paire d'oreilles dont la nature vous a gratifié?

MONTOSOL.

Si j'y tiens?... Mais ne serait-ce que pour m'entendre chanter!...

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Eh bien, gardez-vous, comme du feu, de ma loge et de ses environs !

MONTOSOL.

Je ne comprends pas !

MADAME JACOB.

Non !... Eh bien...

Elle lève son balai.

JOSÉPHINE, la retenant.

Maman !

MADAME JACOB.

De quoi ?... Est-ce que tu aurais le front d'intercéder ?... Est-ce que tu me ferais le déshonneur de tenir à ce misérable histrion ?...

MONTOSOL.

Madame Jacob !... frappez, mais n'insultez pas !

MADAME JACOB.

C'est bon !

Elle lève son balai.

JOSÉPHINE, la retenant entre eux.

Maman !

MADAME JACOB.

Puisqu'y dit que j'frappe !

JOSÉPHINE.

Ecoute, maman, le voisinage, la similitude de nos situations, l'habitude de chanter ensemble, il n'y a rien d'étonnant à ce que nos deux cœurs aient soupiré à l'unisson !...

MONTOSOL.

Voilà !

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

I

Dam' c'est si naturel, maman,
Tous deux nous vivons porte à porte,
Chaque matin bien gentiment
Au Conservatoire il m'escorte !
Je suis chanteuse, il est chanteur,
Nous courons à la même gloire !
Et tout le roman de mon cœur,
C'est la faute du répertoire !

MADAME JACOB.

Imprudente mère de famille !

JOSÉPHINE.

II

Dans nos duos à chaque instant
L'amour se glisse et s'interpose :
Quand en musique on s'aime tant,
On finit par s'aimer en prose !
Mais s'aimer pour le bon motif,
Est-ce mal ? Je ne puis le croire !
Ni l'un ni l'autre n'est fautif,
C'est la faute du répertoire !

MADAME JACOB.

Tu as dit : le bon motif ?

MONTOSOL.

Et croyez-vous que je sois homme à faire glisser Joséphine sur la pente savonnée de l'irrégularité ?

MADAME JACOB.

Il ne manquerait plus que ça !... Mais de la main

Digitized by Google

droite... ou de la main gauche, jeune homme... vous pouvez vous fouiller!... Non!... mais voyez-moi cet épouseur!... moi qui n'aspirais à rien moins pour toi qu'à un *Eczarewitze*... un marquis...ou tout au moins un receveur de l'enregistrement!...

JOSÉPHINE.

Oh! maman!

MADAME JACOB.

Laisse faire ta mère! Tu la béniras un jour... Et vous, jeune homme... houste! comme on dit dans la haute... houste!... houste! houste!

Elle le poursuit jusqu'au dehors avec son balai.

MONTOSOL.

Cruelle!... Barbare!... Tyrane!... Assassine!...

Il sort.

MADAME JACOB, rentrant.

Jour de Dieu! un cabotin!

JOSÉPHINE, gémissant au piano.

Pauvre Montosol!...

MADAME JACOB.

Ben! quoi?... J' l'ai pas brisé!

JOSÉPHINE.

Non! Mais tu as brisé le cœur de Joséphine!

MADAME JACOB.

Baste! ça se raccommode, les cœurs... Tu l'oublieras!

JOSÉPHINE.

Jamais!

MADAME JACOB.

On dit ça!... je l'ai dit... dans ma première fleur... et j'ai rencontré feu Jacob... et si j'avais pas oublié l'autre, si je ne l'avais pas oublié douze fois, je ne serais pas à c't' heure mère de douze filles... dont un mezzo!... Je retourne à ta côtelette... saignante!

Elle sort à droite.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

JOSÉPHINE, SES SŒURS, puis ALFRED.

JOSÉPHINE.

Je n'en veux pas de côtelettes... je ne la mangerai pas... je me laisserai mourir de faim!

RÉBECCA, et les autres sœurs qui écoutaient dans la cour et au fond entrent dans la loge.

Des bêtises!

JOSÉPHINE.

Mais tu ne sais pas...

SIMÉONNE.

Oui.

DÉBORAH.

Nous savons tout!

BENJAMINE.

Nous arrivions... nous avons entendu...

JOSÉPHINE.

La scène affreuse que maman m'a faite?

BENJAMINE.

C'est une indignité!

JOSÉPHINE.

N'est-ce pas?

BENJAMINE.

Ce pauvre Montosol!

JOSÉPHINE.

N'est-ce pas?

BENJAMINE.

J' sais ben c' que j' ferais si j'étais que de toi!

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Tu te vengerais!... mais comment?

BENJAMINE.

T'as un mezzo! C'est pas malin!

JOSÉPHINE.

Oui! je peux prendre un engagement!

RÉBECCA.

Loin!

SIMÉONNE.

Bien loin!

BENJAMINE.

Au Caire, par exemple!

JOSÉPHINE.

Oui! au Caire!... mais je n'y connais personne!

RÉBECCA.

Tu crois?

BENJAMINE.

Lis ça!

Elle lui tend l'engagement.

JOSÉPHINE.

Un engagement!

BENJAMINE.

Chut! Gnia qu'à signer!

JOSÉPHINE.

Tout de suite!

Elle signe.

BENJAMINE.

Le Pacha devait revenir dans une heure...

RÉBECCA.

Pas de temps à perdre pour faire tes paquets!

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Ce ne sera pas long !

BENJAMINE.

Nous t'aiderons plutôt.

JOSÉPHINE.

Bonnes sœurs ! Chères sœurs !... Vous, au moins, vous me comprenez.

BENJAMINE.

Dis ça : je te comprends !

JOSÉPHINE.

Mais Montosol !

AGAR.

Nous le préviendrons.

RACHEL.

Il ira te rejoindre là-bas !...

BENJAMINE.

Mais pas un mot au Pacha de lui ? Ça pourrait faire rater l'engagement !

JOSÉPHINE.

Je serai prudente !

Elle rentre dans sa chambre.

BENJAMINE.

Ouf !... le tour est fait !

Les sœurs se montrent l'engagement et se félicitent de l'avoir fait signer Alfred Pacha paraît dans la cour.

Digitized by Google

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ALFRED-PACHA, puis MÈRE JACOB, MONTOSOL.

ALFRED, entrant dans la cour.

Mon neveu a disparu... Il n'y a personne?...

BENJAMINE, au guichet.

Non.

ALFRED, entrant.

Eh bien?

BENJAMINE.

Eh bien, voilà, c'est signé!

ALFRED.

O joie!... Soutenez-moi!... Non! C'est inutile! Je reviens à moi tout seul!... Joséphine?

BENJAMINE.

Elle fait ses paquets!...

ALFRED.

Bon! le fiacre est à la porte, avec ma valise et mon vase...

RÉBECCA

Et nos cadeaux?

ALFRED.

J'y ai pensé... mais je n'ai pas eu le temps...

LES SŒURS.

Oh!

ALFRED.

Je vous enverrai des souvenirs du Caire!... Ça sera plus intéressant!... (Benjamine pousse violemment la porte et lui prend la tête.) Cordon, s'il vous plaît.

Il se dégage et va à la porte cochère.

BENJAMINE.

Pignouf!

Digitized by Google

FINALE.

BENJAMINE, à la porte de Joséphine.

Hâte-toi, sœur chérie,
Du départ c'est l'instant !
Le fiacre à galerie,
Le fiacre vous attend !

Avec ses sœurs.

Nous voilà donc débarrassées
A tout jamais,
Et désormais
Nous n'en serons plus agacées,
Car la diva
Enfin s'en va !

JOSÉPHINE, entrant dans la loge, avec un petit paquet.

Me voici, je suis prête :
Dans ce petit paquet mon bagage a tenu !
Mais d'où vient sur le seuil que j'hésite et m'arrête?
Mon cœur bat d'un trouble inconnu !

BENJAMINE.

Va donc! t'es bête!

JOSÉPHINE.

Loge de mes aïeux,
Cordon qui m'as vu naître,
Vieux voltaire où peut-être
Sommeillait mon ancêtre,
Recevez mes adieux.

Adieu! je pars et mon cœur se déchire,
A fuir ces lieux qui furent mon berceau,
Ce guichet semble me sourire,
Et je soupire
A contempler ce modeste plumeau;
Et peut-être qu'un jour au sein de l'opulence,
Au milieu des bravos et d'un bonheur complet,
J'aurai regret des jours de mon enfance,

Digitized by Google

Et des nuits où ces mots sonnaient dans un silence :
Cordon, si ou plaît!
Loge de mes aïeux,
Etc.

ALFRED, paraissant à la porte de la loge.

Il faut partir! spectacle rare,
Le cheval du fiacre a piaffé!

JOSÉPHINE.

Adieux, mes chères sœurs... adieu, mère barbare...

LES SŒURS.

Bon voyage!... Ecris-nous!...

ALFRED.

Venez!... J'ai triomphé!

Il entraîne au dehors Joséphine

MADAME JACOB, rentrant dans la loge. Les sœurs se groupent au fond.

V'là ta côtelette saignante,
Joséphine!... Eh bien quoi?... personne! jour de Dieu!
La chose est surprenante!
Joséphine!

BENJAMINE.

Envolée!

MONTOSOL, qui vient d'entrer avec les personnages de la scène huitième dans la cour.

Et sans un mot d'adieu!
Je me pâme!

MADAME JACOB.

Je défaille!

ENSEMBLE.

Je sens fléchir mes genoux!
Soutenez-nous!

Ils sont à moitié évanouis dans les bras des voisins et des sœurs

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LES SŒURS.

Ouf! nous voilà débarrassées,
Etc.

LE PUBLIC.

Adieu les romances passées,
Les airs, les traits,
Toujours parfaits,
Adieu les gammes cadencées,
Notre Diva,
Hélas! s'en va!...

Rideau.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Au palais de la Favorite, au Caire. — Salle riche. — Au fond, longue baie sur le jardin, portes latérales fermées par des tentures. — Guéridons arabes, sofas, divans, coussins.

SCÈNE PREMIÈRE

FATIME, LES FEMMES du sérail diversement groupées et couchées, puis ALFRED, au fond MOURZOUF et LES MUETS, le cimeterre à la main.

CHŒUR.

C'est l'heure de la journée,
Où s'arrachant au travail,
Le Pacha fait sa tournée
Dans les détours du sérail.

FATIME.

Sur les pas de Sa Hautesse
Et sur les trépieds d'émail,
Allumons par politesse
Les pastilles du sérail.

REPRISE DU CHŒUR.

C'est l'heure de la journée,
Etc.

Digitized by Google

ALFRED, sort de gauche, rêveur, il enjambe les femmes couchées, il va frapper à la porte de droite. — Silence. — Il frappe à nouveau.

C'est moi, Alfred Pharaon! votre petit Alfred chéri!...

UNE VOIX INTÉRIEURE.

Il n'y a personne!...

ALFRED.

Je m'y attendais!... Cruelle Joséphine!... C'est pourtant comme ça tous les jours depuis deux mois. (Il s'en retourne à gauche. — Une sultane attrape le bout de son mouchoir et le lui tire vivement. Il la repousse, même jeu deux fois.) Voulez-vous laisser ça... voulez-vous laisser ça!... Jamais de la vie!

Il sort tristement.

SCÈNE II

LES MÊMES, puis JOSÉPHINE.

FATIME, se levant.

Le maître est bien changé.

MOURZOUF.

Oui, depuis l'arrivée de cette Française. Il n'a d'yeux que pour elle, de soupirs que pour elle, d'oreilles que pour elle... de...

FATIME.

La Favorite... plus un mot!... (Tous et toutes se lèvent et s'inclinent.) Maîtresse!

JOSÉPHINE, sortant de gauche.

Quelle heure est-il?

FATIME.

Midi quarante-cinq!

Digitized by Google

JOSÉPHINE

Pas plus!... Fatime!

FATIME.

Maîtresse!

JOSÉPHINE.

Je m'ennuie à 36 francs l'heure!

FATIME.

Veux-tu pour te distraire que je te dise une chanson de mon pays?

JOSÉPHINE.

Une Orientale, n'est-ce pas?... avec accompagnement de guzla... Je sors d'en prendre...

FATIME.

Veux-tu que nous nous retirions?

JOSÉPHINE.

Ça, je veux bien! (Fatime fait un signe.) Reste cependant, toi... J'ai besoin d'une confidente à qui verser mes ennuis dans son sein...

Sortie générale sur la reprise du chœur.

SCÈNE III

JOSÉPHINE, FATIME, puis ALFRED.

FATIME.

Et maintenant, parle, maîtresse!

JOSÉPHINE.

Je t'envie, toi!... Tu es calme et résignée... Tu supportes avec patience les distractions orientales qui me font bouillir... Tu n'as pas mes révoltes... Tu ne t'exaspères point...

Digitized by Google

FATIME.

Je n'ai pas connu d'autre existence...

JOSÉPHINE.

C'est vrai!... C'est ton excuse!... vois-tu. Je dessèche ici... Je dépéris... J'étouffe! Je grince... Je deviendrai enragée!...

AIR:

Vainement Pharaon dans sa reconnaissance,
Chaque jour me fait un cadeau,
Au milieu des splendeurs de sa munificence,
Je regrette le Château-d'Eau.

C'est à n'y pas croire,
C'est stupéfiant,
Oui, mais quel déboire
Que votre Orient!
Mon rêve m'emporte
Vers un ciel moins bleu,
Qu'on m'ouvre la porte,
Pour l'amour de Dieu!

La vérité m'est apparue,
L'Égypte ne me dit plus rien,
Ah! rendez-moi ma vieille rue
Et mon pavé parisien!

Nos hautes maisons couronnées
Par un turban de cheminées
Qui décore le zinc des toits,
Et sous les mansardes lugubres,
Les appartements insalubres,
Où s'amoncellent les bourgeois.

Bordant le trottoir noir de boue
Le paravent étroit qu'on loue

Digitized by Google

A la laitière qui s'y plaît,
Et qui pour nous le vendre arrange
Un abominable mélange,
Qu'elle appelle café au lait!

Les boutiques de toutes sortes
Et les enseignes sur les portes,
Et les montres des magasins,
Et, grimpant aux derniers étages,
Les effrayants échafaudages
Où travaillent les limousins.

Le bruit incessant des voitures,
Les coups de fouet et les injures,
Les journaux ornés de rébus...
Oh! rendez-moi, tant je m'ennuie,
Le Conservatoire, la pluie,
Et les accidents d'omnibus!

La vérité m'est apparue,
L'Egypte ne me dit plus rien,
Oh! rendez-moi, ma vieille rue
Et mon pavé parisien.

ALFRED, entré depuis un instant, au fond.

Bravo! Brava! Bravissima!

JOSÉPHINE.

Vous m'avez entendue?

ALFRED.

Oui!... Je proteste contre les paroles! Mais l'organe!... Oh! l'organe! Fatime, laisse-nous!...

JOSÉPHINE.

Pardon! J'ai besoin de soins.

ALFRED.

Je m'offre à la remplacer!

Nouveau signe; sort Fatime.

Digitized by Google

SCÈNE IV

ALFRED, JOSÉPHINE.

ALFRED.

Nous sommes seuls!

JOSÉPHINE.

Eh bien! causons!

ALFRED.

Causons!

JOSÉPHINE.

A bas les pattes d'abord... Et puis expliquons-nous.

ALFRED.

Un grain... Je pressens un grain!...

JOSÉPHINE.

Quand est-ce que je débute?

ALFRED.

Je vais vous dire!...

JOSÉPHINE.

Quand est-ce que je débute?

ALFRED.

D'abord! comment l'entendez-vous?

JOSÉPHINE.

Je l'entends... comme artiste, première chanteuse en tous genres, en chef et sans partage. Vous m'avez fait signer un engagement et vous m'enfermez dans ce palais au lieu de m'ouvrir votre théâtre. Pourquoi?

ALFRED.

Vous tenez beaucoup à le savoir?

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

J'y tiens essentiellement.

ALFRED.

C'est mon cœur que vous me demandez de vous ouvrir?

JOSÉPHINE.

Votre cœur?

ALFRED.

Joséphine!

JOSÉPHINE.

Allez au diable!

ALFRED.

Joséphine!

JOSÉPHINE.

N'approchez pas... ou...

Elle prend un coussin.

ALFRED.

Joséphi...

JOSÉPHINE, lui jetant le coussin.

Attrapez!

SCÈNE V

LES MÊMES, PUTIPHAR.

PUTIPHAR, entrant et recevant le coussin.

Pan! Dans l'œil!... Un sac!... et au fond du Nil!

ALFRED.

Arrête, malheureux!

Digitized by Google

PUTIPHAR.

De la clémence!... ah! mon oncle!... Le voilà le dernier symptôme de votre abrutissement!

JOSÉPHINE.

Abrutissement! Mais dites donc. Jeune vieux Turc! Il ne faudrait pas m'insulter...

PUTIPHAR.

Mademoiselle!

JOSÉPHINE.

Parce que je me rebifferais... Je me plaindrais à mon pays, j'écrirais au député de mon quartier. Je vous ferais éreinter dans les journaux.

PUTIPHAR.

Vous l'entendez, mon oncle, vous l'entendez!

ALFRED.

Tu m'embêtes!

PUTIPHAR.

Et Mahomet ne tonne pas!...

ALFRED.

Qu'est-ce que tu me demandes après tout?

PUTIPHAR.

Je vous demande... Je vous demande d'abord de vous montrer quelquefois au Conseil des Ministres.

ALFRED.

Ça, je n'ai pas le temps!

PUTIPHAR.

Dites que ce sont les charmes de la favorite qui vous font oublier vos devoirs ministériels!

JOSÉPHINE.

Eh! bien, si vous croyez que c'est moi qui retiens votre oncle?

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Dame!... Hier encore au Divan dont je suis le secrétaire, nous l'avons attendu cinq heures de temps... on a gâché la séance à faire des réussites.

ALFRED, intéressé.

Qui est-ce qui a gagné?

PUTIPHAR.

Ça n'est pas moi!

JOSÉPHINE.

Quand on a un métier, monsieur! on le fait proprement!

PUTIPHAR.

A la bonne heure!

JOSÉPHINE.

Allez travailler!

PUTIPHAR.

Allez travailler!

JOSÉPHINE.

Etes-vous content, jeune vieux Turc?

PUTIPHAR.

Vous remontez marche à marche, l'escalier de ma considération!... Eh bien, mon oncle!... Allons, allons!...

JOSÉPHINE.

Allons!

ALFRED, résigné.

Allons... Je m'arrache difficultueusement!...

JOSÉPHINE.

C'est moi qui vous retiens peut-être?

ALFRED.

Oui!

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Restez si vous voulez. Je vous cède la place !

Elle sort violemment à droite.

SCÈNE VI

ALFRED, PUTIPHAR.

Cruelle Joséphine !

PUTIPHAR.

Vous n'allez pas pleurer contre la porte maintenant. Allons ! venez, nous avons justement des questions gaies !

ALFRED.

Je ne me sens pas en train...Je n'aurai pas cette rectitude de jugement...

PUTIPHAR.

Que vous importe !... Ce ne sont pas vos affaires ! Ce sont celles de l'Etat !...

ALFRED.

C'est vrai !... Eh bien, va... va chercher le portefeuille.

PUTIPHAR, sortant avec un regard de mépris.

Tous comme ça, ces jeunes Turcs !...

Digitized by Google

SCÈNE VII

ALFRED, puis MADAME JACOB, BENJAMINE,

ALFRED, se dirigeant peu à peu vers la porte de droite.

Qu'est-ce qu'elle fait, maintenant?... Qu'est-ce qu'elle peut bien faire?... Je suis sûr qu'elle change de toilette! c'est assez nature! J'ai connu une Parisienne qui changeait dix-sept fois de toilette par jour... Si je pouvais voir... Oh! ouiche... diable de serrure!... Et pas un petit trou de vrille comme dans les établissements de bains parisiens... c'est bête!... on ne peut pas savoir ce qui se passe chez soi...

Il regarde.

MADAME JACOB, entrant par le fond au bras de Benjamine.

Benjamine!

BENJAMINE.

M'man!

MADAME JACOB.

Je suis *t'émute.*

BENJAMINE.

Du courage!

MADAME JACOB

Je sens que je vais m'évanouir!

BENJAMINE, la soutenant.

Ne fais pas cela! on ne s'évanouit pas dans le palais d'un homme qu'on ne connaît pas!

ALFRED, à la serrure.

Je ne vois rien!

LIBRARY OF THE UNIVERSITY

Digitized by Google

BENJAMINE.

Quelqu'un !... Le ministre peut-être !

MADAME JACOB.

L'homme auguste de qui notre sort dépend ! Qu'est-ce qu'il fait donc là ?

BENJAMINE.

Mais peut-être ses dévotions !... Excellence !

ALFRED, sans se retourner.

Que me voulez-vous ?

MADAME JACOB.

Nous avons une lettre d'audience.

Elle la tend.

ALFRED, même jeu.

C'est bien !... donnez, je la lirai !

BENJAMINE.

Pas comme ça, toujours ! C'est une mère qui vous demande son enfant !

ALFRED.

Une mère ?... (Il se retourne.) Oh ! ma'me Jacob !

MADAME JACOB.

C'est-y possible !

BENJAMINE.

Le monsieur du cintième !...

MADAME JACOB.

Lui !... c'est lui !... Ah ! je suis t-y heureuse de vous retrouver !

ALFRED.

Et moi ! donc... J'allais vous écrire !... Décidément, je ne le prends pas, le cintième !... Il est trop bas de plafond pour un haut dignitaire !

Fausse sortie.

Digitized by Google

MADAME JACOB, le retenant.

Demeurez, noble inconnu!

ALFRED

Je suis pressé!...

BENJAMINE, même jeu.

Lumière de l'Orient!

ALFRED.

Mais...

MADAME JACOB.

Tonnerre de Brest!

Elle le retient de force.

ALFRED.

Je suis pincé!

MADAME JACOB.

Il ne s'agit plus du cintième...

BENJAMINE.

Le cintième n'est pas parti.

MADAME JACOB.

C'est ma fille qui est partie!

ALFRED.

On vous a dépareillé votre douzaine?...

MADAME JACOB.

Et partie pour où?...

ALFRED.

Ah! voilà ce que je ne sais pas!

BENJAMINE, bas

Blagueur!

ALFRED.

Silence! et je te couvre d'or!

Digitized by Google

BENJAMINE, à part.

Chouette ! Voilà un déguisement qui me va !...

MADAME JACOB.

Eh bien ! moi, je le sais. Elle est partie au Caire avec engagement pour l'Opéra !...

ALFRED.

L'Opéra ! c'est donc ça... Je n'y suis pas encore allé ! On y fait trop de musique.

BENJAMINE.

Elle non plus n'y a pas été, nous en venons !

ALFRED.

Quoi ? vous savez ?...

MADAME JACOB.

Tout !

ALFRED.

Ah !

BENJAMINE.

Presque tout.

MADAME JACOB.

Mes filles touchées de ma désolation m'ont avoué la gredinerie de Joséphine... j'ai donné ma démission au propriétaire... j'ai pris les onze filles qui me restaient... J'ai accepté les économies de Montosol... et nous avons embarqué sur le premier navire en partance... parce que vous savez...ou vous ne savez pas, les enfants c'est comme les femmes... plus ça vous lâche, plus on les aime !

ALFRED.

Très profond ! madame Jacob... Mais c'est donc le seul hasard qui vous a conduites ici ?

MADAME JACOB.

L'hazard seul... Nous nous avons informés à l'ambassade du ministre compétent.

BENJAMINE.

Et prenant son courage à deux mains m'man vient

Digitized by Google

vous dire de l'autre, avec des sanglots bien naturels dans son organe.

ROMANCE.

I

C'est une mère de famille,
Une mère heureuse autrefois,
Qui vient vous demander sa fille
Avec des larmes dans la voix!
Et si vous avez le cœur tendre
Vous nous direz où c'est qu'elle est.

Avec madame Jacob.

Rendez-nous sa/ma fille, s'il vous plaît.
Monsieur, daignez nous la rendre.

II

BENJAMINE.

Songez quelle douleur cruelle
Dut lui causer cet abandon!
Dans son premier désespoir, elle
Voulut se pendre à son cordon.
Huit jours après, sans plus attendre,
Vers le Caire, un vapeur cinglait...

MADAME JACOB, parlé.

Ce vapeur, c'était nous !..

ENSEMBLE

Rendez-nous sa/ma fille, s'il vous plaît.
Monsieur, daignez nous la rendre !

Digitized by Google

ALFRED, à part.

Tout est perdu si Joséphine sort de ses appartements !

BENJAMINE.

Eh bien ?...

ALFRED.

Eh bien, mère Jacob, je compatis...

MADAME JACOB.

Brave cœur !

ALFRED.

Mais plaignez-moi ! je ne puis rien vous dire !

BENJAMINE.

Parce que...

ALFRED.

Parce que j'ai eu des renseignements. Joséphine est venue au Caire, mais elle est repartie incontinent...

MADAME JACOB

Repartie ?...

ALFRED.

Le théâtre n'allait pas... Le directeur a mis la clef sous le paillasson, à côté de celles de ses prédécesseurs... et devant la nécessité...

MADAME JACOB.

Ma fille a mal tourné !... O feu Jacob !

ALFRED.

Non ! pas mal tourné... mais elle a accepté une mission scientifique... Elle est allée chercher les sources du Nil... pour toucher la prime : 500 francs, et une médaille de grand module !

MADAME JACOB.

Les sources du Nil ?... De quel côté le Nil ?...

Digitized by Google

ALFRED.

Là... à droite... vous prenez le quai à gauche, vous remontez le cours du fleuve... vous suivez tout droit, vous entrez dans le désert, et en face...

MADAME JACOB.

Merci... Viens, Benjamine.

BENJAMINE.

M'man ! nous n'allons pas courir après les fleuves maintenant !

MADAME JACOB.

Viens donc !

ALFRED.

Sauvé ! Je suis sauvé !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PUTIPHAR, puis JOSÉPHINE.

PUTIPHAR.

Voilà le portefeuille !

TOUS.

Ah !

ALFRED.

Patatras !

PUTIPHAR.

La joueuse de billes !

BENJAMINE.

Le potache qui triche !...

MADAME JACOB.

Tais-toi ! Ne l'aigris pas !

Digitized by Google

ALFRED.

Tu arrives bien!... Filons!

PUTIPHAR.

Où ça?...

ALFRED.

Au conseil?... Désolé, chère madame, on m'attend au conseil des Ministres!...

PUTIPHAR.

Ne le retenez pas, femme, pour une fois qu'il y va de bon cœur...

MADAME JACOB.

Je ne le retiens pas... mais vous, jeune homme, vous auriez peut-être des renseignements plus précis...

ALFRED.

Non... pas lui... Il n'en a pas... Viens... viens vite...

BENJAMINE.

Attendez donc!... Est-ce qu'on sait... quand on cherche...

PUTIPHAR.

Vous avez perdu quelque chose?...

BENJAMINE.

Pas moi!... Mais, m'man...

ALFRED.

Rien!

MADAME JACOB.

Rien... ma fille...

BENJAMINE.

Ma sœur!...

ENSEMBLE

Joséphine!

PUTIPHAR

Ah! bah!

Digitized by Google

ALFRED.

Pas un mot, ou je te déshérite!...

PUTIPHAR.

Ça m'est égal... il n'a que des fonds turcs... (Criant à droite.) Mademoiselle Joséphine... Mademoiselle Joséphine!...

MADAME JACOB

Elle serait ici?

BENJAMINE.

Dans le Palais?

PUTIPHAR.

C'est la Favorite!

MADAME JACOB.

La Favo... ô feu Jacob! ma fille! ma fille! ou je casse tout!

ALFRED.

Ça... je m'en moque... Je suis meublé aux frais de l'Etat.

QUINTETTO.

JOSÉPHINE, sortant vivement de droite.

Ah! M'man!

MADAME JACOB.

Ma fille.

QUINTETTO.

JOSÉPHINE.

Dans mes bras,
Dans tes bras, quelle ivresse!
Du passé qui me blesse
Je ne me souviens pas,
Et tendre je te presse
Dans mes bras!

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

ALFRED.

Dans leurs bras,
Malice ou maladresse,
C'est une petitesse,
Dont tu te souviendras,
Dans leurs bras! ah! que n'est-ce
Dans mes bras!

MADAME JACOB et BENJAMINE.

Dans nos bras!
Dans tes bras quelle ivresse!
Pour trouver ton adresse,
Aucun n'a plaint ses pas,
Mais enfin, on te presse
Dans nos bras!

PUTIPHAR.

Dans leurs bras!
Bénissez ma sagesse,
Vous de qui la faiblesse
Vous mit en de beaux draps!
Et vous restez sans cesse
Dans leurs bras!

MADAME JACOB.

Joséphine, ma Joséphine!

JOSÉPHINE.

Maman, maman!

MADAME JACOB.

Mais attends donc! un mot, car j'ai l'oreille fine,
A frappé mon tympan,
Vous avez dit : la Favorite.

ALFRED.

Oui, mais hélas, in partibus!

MADAME JACOB.

Ce qui veut dire?... Car ce mot m'est insolite.

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

...Que monsieur signera si je l'en sollicite,
Tous les certificats voulus sur papyrus!

ALFRED.

Je signerai...

MADAME JACOB.

Compris... et maintenant viens vite.

ENSEMBLE.

Dans mes bras!
Etc.

MADAME JACOB.

Chère enfant! Soutiens moi. (Elle chancelle.) Joséphine!

ALFRED.

Vous permettez!... .

Il s'approche pour la soutenir.

MADAME JACOB.

Pas vous!... Vous vous êtes conduit comme le dernier des méridionaux...

PUTIPHAR.

Bien envoyé!...

JOSÉPHINE.

Pardonne-lui, maman, le bonheur commande l'indulgence.

MADAME JACOB.

Tu es un ange! Et maintenant rentrons.

ALFRED.

Où ça?...

BENJAMINE

Bédame! à l'hôtel du Crocodile blanc!... où mes sœurs attendent notre retour.

ALFRED.

A l'hôtel?

Digitized by Google

PUTIPHAR.

C'est ça... Rentrez!... Bon voyage!..

ALFRED.

Putiphar!...

MADAME JACOB.

Allons, viens!

JOSÉPHINE.

Pardon! Le temps d'emballer avec soin tous les objets précieux dont sa munificence m'a comblée...

MADAME JACOB, avec intérêt, s'arrêtant.

Monsieur t'a comblée d'objets précieux?

ALFRED, bas.

J'y ai mangé les fonds secrets...

MADAME JACOB.

Mais alors, c'est de l'amour!...

ALFRED.

Dites de la frénésie, madame Jacob... du délire!... de l'extravagance!...

PUTIPHAR

Du gâtisme.

ALFRED.

Putiphar!

JOSÉPHINE, tirant madame Jacob.

Maman!...

MADAME JACOB.

Laisse-moi faire, Fifine... Je m'occupe de ton avenir. Il t'aime, vous l'aimez. Excellence, dans mes bras...

JOSÉPHINE.

Oh!

ALFRED.

C'est un acheminement...

MADAME JACOB.

Je vous donne la main de ma fille!

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Ma main?

TOUS.

Sa main?

ALFRED.

Ça n'est pas ça que je demandais!

PUTIPHAR.

Cette portière extravague!

MADAME JACOB.

Extravague... Ça n'était donc pas pour le bon motif?

ALFRED.

Je le regrette... Mais ma position à la cour, ma naissance aristocratique, mes relations sociales...

JOSÉPHINE.

Eh! mon Dieu! ne vous défendez pas! Qui vous dit que je voudrais de ce mariage.

MADAME JACOB.

Un mariage de raison... Tu es bien dégoûtée!

JOSÉPHINE.

Non! mais je suis amoureuse!

MADAME JACOB.

Chut!...

JOSÉPHINE.

J'aime toujours Montosol!

MADAME JACOB.

Tu l'aimes, enfant? Et s'il t'avait oubliée?

JOSÉPHINE

Lui?...

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Est-ce qu'il t'a écrit?... Est-ce qu'il a couru après toi? Est-ce qu'il a pris notre paquebot?...

BENJAMINE.

Mais, maman!...

MADAME JACOB.

Mais Benjamine allait le dire!... (Bas.) Tais-toi, j'assure ton avenir!... (Haut.) Montosol est marié!

JOSÉPHINE.

Dieu!

MADAME JACOB.

Il a épousé l'herboriste du coin de la rue de Lancry.

JOSÉPHINE.

Ciel!...

Elle chancelle dans les bras de sa mère.

ALFRED.

Qu'est-ce qui vous prend?

MADAME JACOB.

C'est vos hésitations qui la tuent.

ALFRED.

Il se pourrait, Joséphine?

JOSÉPHINE.

Ce n'est rien... Je veux me marier...

ALFRED.

Mais...

JOSÉPHINE, trépignant.

Je le veux!... Je le veux!... Je le veux!...

ALFRED.

Une crise de nerfs!... Joséphine!... ma Joséphine!

PUTIPHAR.

Par Allah! mon oncle!

Digitized by Google

ALFRED.

Tu m'ennuies! Va te promener avec Allah!

PUTIPHAR.

Mon oncle!... Vous mollissez!

ALFRED.

Non, à preuve que je prends une résolution! appelez le chef des Eunuques!

MADAME JACOB.

Ah! mais non!... Pas ça!

BENJAMINE.

Un mariage oriental!... Nisco!...

JOSÉPHINE.

Je veux que ça soit sérieux... devant le consul, à l'européenne!...

ALFRED.

Ah! ah!

PUTIPHAR.

Mon oncle! vous mollissez!

ALFRED.

Moins que jamais!... Va pour l'européenne. Aussi bien je suis dans le train, moi!... Jeune Orient!... Mouvement et civilisation!... J'ai vu dix-sept fois Paris... J'ai visité trente-deux expositions dont une de volailles grasses et trois incohérentes J'ai savouré les délices du progrès, depuis le téléphone: Allo... allo!... Nous, nous disons encore Allah! allah! jusqu'aux cavaliers seuls de Grille d'Égout!... Et enfin j'ai atteint l'âge calme où la monogamie suffit au crépuscule de nos passions... Madame Jacob, j'oublie que mon aïeul fut premier chamelier du Prophète et que vous tirâtes le cordon rue du Château-d'Eau. Et je vous demande la main de mademoiselle Joséphine... votre fille!

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Je vous la donne, monsieur Pharaon.

PUTIPHAR.

O nos ancêtres!... nos ancêtres!

JOSÉPHINE.

Dis donc, m'man!... Nous enverrons un faire part à M. Montosol!

MADAME JACOB.

Oui. (A part.) Pauvre enfant!... Si elle savait...

SCÈNE XI

LES MÊMES, MOURZOUF.

ALFRED.

Qui vient là?

MOURZOUF.

C'est moi, Votre Excellence, qui viens prendre les ordres pour le sérail!...

MADAME JACOB.

Un sérail!... Vous avez un sérail?...

ALFRED.

Honoraire! madame Jacob, honoraire!

MADAME JACOB.

Ça m'est égal!... Il y va de notre dignité... Vous allez me flanquer toutes ces grues à la porte!...

MOURZOUF.

Licencier le harem?

MADAME JACOB, lui donnant une tape sur la joue.

Tu l'as dit, bouffi!

Digitized by Google

ALFRED.

Mais cette précipitation?

MADAME JACOB.

C'est dans ma nature!... houste!... Viens, Fifine!...

BENJAMINE.

Allons rendre la liberté à ces malheureuses!

MADAME JACOB.

D'abord, il va nous falloir de la place, à moi et à mes filles.

ALFRED.

Ah!

BENJAMINE.

Vous ne pensez pas que nous allons reverdir à l'auberge?

MADAME JACOB.

Nous viendrons vivre ici!

JOSÉPHINE.

En famille!

BENJAMINE.

A l'européenne!

MADAME JACOB.

Je tiendrai votre maison!

JOSÉPHINE.

Nous recevrons beaucoup.

BENJAMINE.

Vous marierez vos belles-sœurs dans la haute!

MADAME JACOB.

Et je vous apprendrai le grabuge pour jouer, le soir, dans l'intimité!... Plains-toi, gros loulou, non, mais plains-toi!

Elle lui tape familièrement sur le ventre.

Digitized by Google

ALFRED.

Va pour l'européenne!

Il tape aussi sur madame Jacob qui recule en s'écriant.

MADAME JACOB.

Pas devant le monde!

ALFRED.

Votre bras, Joséphine.

MADAME JACOB.

Pas encore!... Pas encore! belle-maman d'abord.

ALFRED.

Toujours à l'européenne, allons!

Madame Jacob lui prend le bras, et sort avec lui, suivie de Joséphine. Benjamine fait la grimace à Putiphar.

MOURZOUF, à Putiphar.

Votre Excellence souffrirait...

PUTIPHAR.

Non, Mourzouf!... Viens, je vais forger quelque traquenard effroyable... qui venge le croissant et perde cette race de pipelets.

Ils sortent à droite.

SCÈNE X

BENJAMINE, puis RÉBECCA, SIMEONNE, RACHEL, LIA, SARAH et LES AUTRES SŒURS, puis PUTIPHAR

BENJAMINE, qui est restée au fond, redescendant.

Il n'est pas beau... Il n'est pas jeune... Il n'est pas brillant, mais il a une position... Ah! Joséphine est heureuse!

RÉBECCA, paraissant au fond suivie de ses sœurs.

Eh bien?...

Digitized by Google

SIMÉONNE.

L'as-tu vue ?

RACHEL.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

LIA.

Nous a-t-elle pardonné ?

BENJAMINE

Oui !... oui !... oui !... Même que j'allais vous expédier un commissionnaire pour vous envoyer chercher.

SARAH.

Nous !

BENJAMINE.

Nous lâchons le crocodile ! Joséphine épouse son Egyptien et nous vivons toutes en famille dans le palais de ses aïeux.

Elles inspectent toutes le palais.

RÉBECCA.

Mazette !... C'est de la veine !

DÉBORA.

Quel luxe, mes enfants !

SIMÉONNE.

Joséphine ne dira pas que nous ne lui avons pas porté chance.

BENJAMINE.

Le vrai... c'est que les choses ont bien tourné !...

ESTHER.

Tant mieux pour elle !...

BENJAMINE.

Et aussi pour nous !... Notre futur beau frère nous trouvera des maris dans le high-life du Caire...

Digitized by Google

AAGR.

Dame !... S'il nous dote...

BENJAMINE.

Il nous dotera !

RÉBECCA.

Moi !... Je voudrais un riche marchand de dattes.

SIMÉONNE.

Moi, j'aimerais un colonel de janissaires.

RACHEL.

Je préférerais un attaché d'ambassade !...

LIA.

J'aimerais mieux le Ministre des Finances.

DINAH.

Moi, je ne sais pas...

BENJAMINE.

Eh bien ! on te donnera le chef des Eunuques ! Ils sont bien payés, et on ne leur demande pas grand'-chose !

SIMÉONNE.

Mais toi... tu t'oublies...

BENJAMINE.

Oh ! non !... J'ai mon idée.

TOUTES.

Et c'est ?...

BENJAMINE.

C'est ce gueux de petit Putiphar !... Le neveu de Pharaon !...

DÉBORAH.

Il est joli ?

BENJAMINE.

Ça n'est pas Adonis !...

Digitized by Google

JUDITH.

Il est bel homme?

BENJAMINE.

Ça n'est pas un tambour-major!

SIMÉONNE.

Alors, il est aimable!...

BENJAMINE.

Comme une porte de prison! Mais ça m'amuserait de le mater, de l'assouplir, de l'entortiller de mes séductions... Esprit de contradiction... quoi? Je m'ai mis dans la tête qu'il m'épousera.

SIMÉONNE.

Pauvre garçon!

BENJAMINE.

Merci!... Il ne te faut rien pour le compliment?

RÉBECCA.

Laisse donc!... Tout ça... c'est des rêves!

BENJAMINE.

A cause?

DÉBORAH.

A cause qu'il y a quelqu'un que nous ne comptons pas, et qui se mettra en travers.

BENJAMINE.

Qui oserait?

SIMÉONNE.

Montosol!

RÉBECCA.

Dame!... Le malheureux qui adore Joséphine, qui a donné toutes ses économies pour payer le bateau, qui nous a suivies au Caire, et qui en ce moment, croque le marmot à l'hôtel du Crocodile Blanc!

Digitized by Google

BENJAMINE.

Oh! la! la! la!

LIA.

Mais Joséphine qui l'aimait?

BENJAMINE.

Maman lui a dit qu'il était marié!

RÉBECCA.

C'est une idée!... Et si, d'autre part, nous disions à Montosol...

BENJAMINE.

Que Joséphine est mariée aussi!... C'est une autre idée!... Du moment qu'il s'agit de notre position, il n'y a plus à hésiter... Et le plus tôt, sera le mieux!... Restez ici... Je me charge du baryton!

Elle va pour sortir et heurte Putiphar.

PUTIPHAR.

Faites donc attention... petite bécasse!...

BENJAMIN.

Des douceurs!... C'est mon ourson!

PUTIPHAR.

Mademoiselle!

BENJAMINE.

Attendez!... que je vous présente : Le seigneur Putiphar, mes sœurs!...

PUTIPHAR.

Toute la famille, alors!...

BENJAMINE.

Oui, amour!... Je vous l'avais dit... Le seigneur Putiphar n'aime pas le beau sexe!...

PUTIPHAR.

Je m'en vante; savez-vous pourquoi je n'aime pas

Digitized by Google

les femmes?... Elles ont toujours ridiculisé ma famille !... C'est une tradition !

I

Dans mes archives de famille,
Presqu'à chaque page en effet,
Je trouve, crime ou pécadille,
Qu'une Putiphar a forfait...
Tous mes ancêtres ont, pour cause,
Eté décorés du croissant,
D'où ce pronostic menaçant :
Les femmes sont des pas grand'chose.

Et puisque tous, il nous trompa,
Ce sexe faible mais indigne,
J'aime mieux, conjurant la guigne,
Rester garçon comme papa !

II

Pas une femme de ma race
Qui n'ait fourni quelque grief !
L'histoire en a gardé la trace,
Depuis l'affaire de Joseph !
Il se sauva, mais je suppose
Qu'il fût entré sans son peplum !
Du coup ! mon aïeul était... Hum !
Les femmes sont des pas grand'chose.

Et puisque toutes il nous trompa,
Etc.

BENJAMINE.

C'est des idées qu'on se fait à votre âge... Mais on en revient !... Si vous saviez comme nous sommes gentilles ! moi surtout !... et quelle bonne petite femme je ferais !

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Pour qui?...

BENJAMINE.

Pour vous, pardi!

PUTIPHAR.

Jeune fille, vous êtes folle!

BENJAMINE.

olle de toi, prince!

PUTIPHAR.

D'abord! je vous défends de me tutoyer!

BENJAMINE

Ah! bah!...

PUTIPHAR.

Je ne sache pas que nous ayons gardé les fers à repasser ensemble!...

RÉBECCA.

Les fers à repasser?... Des injures, alors?

TOUTES.

Des gros mots?

BENJAMINE, le poussant.

Eh! va donc! cachet rouge!

SIMÉONNE, même jeu.

Merle blanc!

RÉBECCA, idem.

Bec jaune!

PUTIPHAR.

Mesdemoiselles!...

BENJAMINE.

Fi! le vilain laid! mais nous le dirons à votre oncle!... Hou!... hou!...

Digitized by Google

TOUTES.

Hou! hou!...

Elles l'entourent.

PUTIPHAR, se débattant.

Lâchez-moi! (Son cafetan reste aux mains de Benjamine.) Vous me déchirez!

BENJAMINE.

C'est bien fait... J'tiens l'manteau... ah!... ah! ah!

Elles sortent toutes en riant.

SCÈNE XI

PUTIPHAR, MONTOSOL, puis JOSÉPHINE.

PUTIPHAR.

Oh! la tradition!... la tradition!... Et je ne me vengerai pas, je ne trouverai pas le traquenard effroyable!... (Il va au fond et regarde.) Tiens! Benjamine!... Ah! ah! ah! Elle cause avec un jeune étranger et avec animation! Le jeune étranger n'a pas l'air satisfait!.. Elle s'éloigne!... Et lui!... lui! Il regarde de ce côté, il soupire, il sanglote! Il grimpe à un arbre... il va se pendre!... Non! il va chanter!

MONTOSOL, au dehors.

I

Adieu, perfide, adieu, cruelle,
Trop ingrate pour me chérir,
Puisque ton cœur est infidèle,
Hélas! je n'ai plus qu'à mourir,
Mais que l'écho de ma souffrance
Porte à celle qui m'oublia
Ma dernière romance
Avec mon dernier la.

Digitized by Google

II

Je vais mourir sous ta fenêtre,
Dans tes jardins, devant tes yeux,
Et mon ombre viendra peut-être
Troubler ton rêve ambitieux !
Mais que l'écho de ma souffrance
Etc.

PUTIPHAR.

Monsieur !... non ! non !... Je ne vous appelle pas !

MONTOSOL, entrant par la baie du fond

Alors, pourquoi m'avez-vous interpellé ?

PUTIPHAR.

Parce que vous étiez en contravention...

MONTOSOL.

Je n'ai donc pas le droit de m'ôter la vie?

PUTIPHAR.

Si parfaitement... mais dans une promenade publique... ici c'est défendu par les règlements !

MONTOSOL.

Je l'ignorais !

PUTIPHAR.

Allez vous pendre ailleurs !

MONTOSOL.

Merci !... (Fausse sortie.) Vous croyez peut-être que je me pends par goût !...

PUTIPHAR.

Je ne vous demande pas de confidences.

MONTOSOL.

Tant pis, je me serais épanché avec joie dans le sein d'un ami... Ah ! monsieur ! vous voyez un baryton au désespoir.

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Nous n'avez peut-être pas d'engagement?

MONTOSOL.

J'allais en avoir un superbe au nouveau Théâtre Lyrique... j'étais recommandé par le syndic de l'ancien!

PUTIPHAR.

N'achevez pas!

MONTOSOL.

Pardon!... vous saurez tout!... J'avais par malheur un autre engagement... que j'ai tenu, moi... mais auquel elle a été infidèle... Elle!...

PUTIPHAR, s'éloignant.

Ah une histoire de femme!...

MONTOSOL.

Oui... oh! les femmes!... Je les méprise!...

PUTIPHAR, se rapprochant.

Tiens!... Un Européen qui leur rend justice! c'est rare!

MONTOSOL.

Alors, je n'ai plus qu'à mourir!

PUTIPHAR.

Comme il vous plaira, mon garçon, mais pas ici toujours!

MONTOSOL.

Au contraire!... ici... j'y tiens... sous ses fenêtres, ma mort sera son remords!

PUTIPHAR.

Des fenêtres? son remords? Tonnerre de la Mecque! cette infidèle... ce serait?...

MONTOSOL.

Joséphine!

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Joséphine Jacob ? de la rue du Château-d'Eau ?

MONTOSOL.

Oui !

PUTIPHAR.

Vous allez la revoir !

MONTOSOL.

Quoi ?

PUTIPHAR.

A l'instant !... vous êtes surpris ?

MONTOSOL.

Dame !... je ne m'attendais pas à rencontrer tant de facilité dans un sérail !...

PUTIPHAR.

Ça renverse vos préjugés ? C'est que vous ne connaissez l'Orient qu'à travers l'inexactitude du répertoire. Vous en êtes resté à l'Egypte de M. Scribe, musique de M. Auber.

MONTOSOL.

Dame ! Au Conservatoire !

PUTIPHAR.

Eh bien ! Ne me demandez pas d'explications ! Et ne cherchez pas à comprendre... Mais je vais moi, vous présenter à Joséphine.

MONTOSOL.

Comment reconnaître jamais ?

PUTIPHAR.

Inutile !... C'est moi qui demeure votre obligé !

Il va à la porte de gauche par où est sortie Joséphine et disparaît un moment.

Digitized by Google

MONTOSOL.

Ça doit être un employé à qui on a refusé de l'avancement.

PUTIPHAR, revenant.

Voilà !... Elle va venir !

MONTOSOL.

Oui, mon cœur me le crie !

JOSÉPHINE, entrant.

Ah ! Montosol !

MONTOSOL.

Joséphine !

PUTIPHAR.

Je vous laisse ! (A part, en sortant.) Il est jeune ! Il est baryton ! Dans six minutes, je reviendrai !

SCÈNE XII

JOSÉPHINE, MONTOSOL, puis ALFRED, PUTIPHAR, JANISSAIRES, puis MADAME JACOB, BENJAMINE, SIMÉONNE, RÉBECCA, LIA, RACHEL, SARAH, puis MOURZOUF et ESCLAVES en domestiques européens (Livrées.)

JOSÉPHINE.

Vous voici ?

MONTOSOL.

Moi, ça s'explique !... mais vous ! O Joséphine ! Ingrate Joséphine !

JOSÉPHINE.

Je vous conseille de m'accabler... Et l'herboriste ?

MONTOSOL.

Quelle herboriste ?...

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Du coin de la rue de Lancry !

MONTOSOL.

Eh bien ! mais !... Elle vient justement d'avoir son quatrième enfant.

JOSÉPHINE.

Mais alors, je devine... une invention de maman !

MONTOSOL.

Madame Jacob vous a dit ?...

JOSÉPHINE.

Que vous ne m'aimiez plus... que vous en aimiez une autre...

MONTOSOL.

Comme dans *Lucie !*

JOSÉPHINE.

Que vous l'aviez épousée !

MONTOSOL.

Comme dans l'*Africaine !*

JOSÉPHINE.

Et moi, par dépit, par désespoir j'acceptais un hymen odieux.

MONTOSOL.

Comme dans les *Huguenots* !

JOSÉPHINE.

Oh ! jamais dans le répertoire il n'y a eu de situation plus terrible !

MONTOSOL.

Non, car votre mère le sait bien ! à Marseille sur le quai, et jusque sur la passerelle du vapeur...

Digitized by Google

DUO.

Je lui disais encore : Ah ! laissez-moi vous suivre
Sur le vaisseau qui vous emporte vers le Nil !
Tout mon magot je vous le livre.
Elle accepte, et qu'arrive-t-il ?
Nous débarquons enfin, dans cette ville immense
Qui m'a ravi tout mon bonheur.

JOSÉPHINE.

Fernand imite la clémence
Du ciel!

MONTOSOL.

Non ! non, mon cœur, guéri de sa démence,
Demeure sans pitié devant ton déshonneur.

JOSÉPHINE.

Hélas ! tout m'accable !
Et la misérable,
Qui n'est pas coupable,
Gémit à tes pieds.

MONTOSOL.

Je vous aimais, vous vous trompiez,
Et vos pleurs sont des pleurs de comédie
Dont je suspecte la candeur,
Car ton indigne perfidie
Pour jamais brise mon cœur.

JOSÉPHINE.

Ah ! prends pitié de mon malheur !

MONTOSOL.

Dans son palais, ton Turc t'appelle,
Pour te parer de honte et d'or.

JOSÉPHINE.

Il doute encor !
Et cependant, je fus fidèle,
Et Pharaon n'est rien pour moi.
Pure, je t'ai gardé ma foi.

Digitized by Google

MONTOSOL.

Est-ce vrai ?... Je l'ignore.
Mais ce seul mot désarme mon courroux
Relevez-vous !
Dieu vous pardonne !

JOSÉPHINE.

Et toi ?

MONTOSOL.

Je t'adore !

ENSEMBLE.

Que ton cœur m'appartienne
Mets ta main dans la mienne,
Et que ton/mon Turc revienne.
Il mourra sous mes/tes coups.

JOSÉPHINE.

Il est donc sorti de son âme
Ce pardon qu'ont trahi ses yeux !

MONTOSOL.

Oui, mais fuyons sous d'autres cieux !
Et rentrons à Paris, où tu seras ma femme !
Connais-tu le pays où fleurit « L'ptit Journal ? »
Où la Seine au soleil roule ses eaux impures !
Où sur la berge assis, le pêcheur matinal
Taquine le goujon, et rêve de fritures...
Asnières ! une villa !
Un jardinet ! Ce doux rêve m'enivre !
C'est là que je voudrais vivre !
Vivre et mourir, là !
Ah ! chantons comme à l'Opéra !

ENSEMBLE.

Ah ! viens, j'écoute dans mon cœu
Une voix qui me crie :

Digitized by Google

Va, retourne en ta patrie,
Va chercher le bonheur !

Putiphar entrant avec Alfred, puis tous les personnages.

PUTIPHAR

Eh bien, mon oncle, êtes-vous convaincu ?

ALFRED.

Je le suis (Criant.) Venez tous, cela vaut la lumière et le bruit !

Entrée de tous les personnages.

JOSÉPHINE.

Ciel !

MONTOSOL.

Pincés !

MADAME JACOB.

Montosol ici !

BENJAMINE.

Nous voilà bien !

MONTOSOL, à Putiphar.

Ah ! traître ! Je te repincerai.

PUTIPHAR, reculant.

Aïe, aïe ! à moi, janissaires ! (On empoigne Montosol.) Vous le tenez bien ?

LES JANISSAIRES.

Oui !... oui !...

PUTIPHAR.

Je te brave !

Il s'avance sur lui.

BENJAMINE.

C'est donc vous !

PUTIPHAR.

Oui, c'est moi ! Il fallait guérir mon oncle, j'ai tranché dans le vif !

Digitized by Google

BENJAMINE, avec mépris.

Charcutier !

ALFRED, accablé.

Trompé !... J'étais trompé ! avant la lettre de faire part !

MADAME JACOB.

Laissez-moi vous dire...

ALFRED.

Rien ! J'éclate !... Et je retourne à la Barbarie !

PUTIPHAR.

Allah soit béni !

ALFRED.

Un sac pour un... un... et dans le Nil ! Les crocodiles ont faim. Ils ont faim, les crocodiles !

PUTIPHAR.

Allez !

JOSÉPHINE, avec les femmes.

Arrêtez !

PUTIPHAR.

De la résistance !... Commencez donc par l'empaler.

JOSÉPHINE.

Ah ! non ! non ! pas ça !

FINALE.

TOUTES LES SŒURS.

Non, non, pas le pal !
Ça finit trop mal !

LES JANISSAIRES.

Oui, oui, oui, le pal !
Ça n'finit pas mal !

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Non ! S'il faut que je m'avilisse
Jusqu'à tomber à vos genoux,
Je tombe, mais préservez-nous
De la rigueur de ce supplice.
En France, où le code pénal
Garde quelque mansuétude,
Nous ignorons ce procédé brutal
Et c'est deux fois cruel, le pal !
Quand on n'en a pas l'habitude,
Non, pas le pal !
Ça finit trop mal !

REPRISE DU CHŒUR.

Non ! non ! pas le pal !
Ça finit trop mal !
Si, si, si, le pal !
Ca n'finit pas mal !

ALFRED.

Eh bien ?

MADAME JACOB.

Il s'attendrit !

ALFRED.

Oui ! mon âme est émue !

BENJAMINE.

Vous pardonnez ?

ALFRED.

Non ! je commue.
Puisque le pal finit trop mal,
Le Nil, donc sans le pal !

JOSÉPHINE, BENJAMINE et MADAME JACOB.

Pour triompher de l'innocence
Pour trouver le chemin du cœur,
Plutôt qu'user de la puissance
Il faut user de la douceur !

REPRISE AVEC LES CHŒURS.

Digitized by Google

ALFRED, avec les chœurs.

Je / Il délibère
Mais cré coquin!
Suis-je / Est-il Tibère
Ou Charles-Quint ?

JOSÉPHINE.

Finissons-en, ma mère, ou je tombe en syncope!

MADAME JACOB.

En Europe!

ALFRED.

Ah! très bien, parlez-moi de l'Europe!
Un mari, de chez vous, comme moi, revenu,
Chez lui, trouve sa femme avec un inconnu,
Que fait-il?

MADAME JACOB.

C'est bien simple et journalier en France,
Il l'invite à dîner.

ALFRED.

L'inconnu?

BENJAMINE.

Justement!

ALFRED.

Un amant?

MADAME JACOB.

L'inconnu n'est jamais un amant,

BENJAMINE.

Et c'est... un bon moyen pour faire connaissance.

MONTOSOL.

Mais!...

JOSÉPHINE, bas.

Taisez-vous, et prenez l'occasion au vol!

ALFRED.

Mamelucks, déliez mon ami Montosol.

Ainsi fait.

Digitized by Google

Jeune homme, vous avez craint qu'en cette occurrence
Dans nos anciennes mœurs je puisse m'obstiner;
Mais je vous invite à dîner,
Car j'aime le progrès et les modes de France

MADAME JACOB.

La main aux dames!

BENJAMINE, à Putiphar

Vous! Ourson,
Près de moi. Je serai, mon cher, votre échanson!

ALFRED, offrant son bras.

Joséphine!

MONTOSOL, la prenant.

Pardon!

ALFRED.

Il va s'asseoir près d'elle?

JOSÉPHINE.

C'est l'usage... Il est l'invité.

ALFRED.

Mais moi?

MADAME JACOB, lui prenant le bras.

Vous avez votre belle
Mère! venez à mon côté!

TOUS.

A table! Et vive la France!
Même au pays des sequins!

Digitized by Google

Retrouvons son élégance
Et ses mœurs, et ses vins fins !

CHŒUR, au dehors.

Adieu ! maison de plaisance !
Lambris dorés, verts jardins !
Pour jamais, l'exil nous lance
Dans la poudre des chemins.

TOUS.

A boire, à boire, et vive la France !

Rideau.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un salon bourgeois, mais riche. — Blanc et or. — Porte au fond. Portes latérales. — Au fond, est accroché le portrait du premier acte représentant feu Jacob.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME JACOB, ALFRED, RÉBECCA, MONTOSOL, JOSÉPHINE, PUTIPHAR, BENJAMINE, LES SŒURS et LEURS MARIS.

CHŒUR.

Nous venons de la mairie,
Une encor qui se marie
Avec l'époux de son choix!
Nous faisons noces sur noces,
Et le bruit de nos carrosses
Epate les bons bourgeois!

ALFRED.

Eh! bien, mère Jacob, tiens-je assez ma parole?

MADAME JACOB.

Vous la tintes, ô Pharaon!
Venez donc recevoir la bénédiction
Qui vous servira d'auréole!

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Dix mariages tour à tour !

BENJAMINE.

Et dix dots vraiment conséquentes !

LES GENDRES.

Nous sommes très contents !

LES FILLES.

Nous sommes très contentes

ALFRED.

Quand donc mon propre hymen des palmes triomphantes
Couronnera-t-il mon amour ?

MADAME JACOB.

Aïe !

BENJAMINE.

Oh !

MONTOSOL.

Ciel !

JOSÉPHINE.

Bon ! ce n'est ni l'heure ni le jour !

I

Oui, votre démarche est précoce
Et je devrais vous en punir :
Ce n'est pas le jour d'une noce
Qu'on pense à la noce à venir,
On a déjà fait pour vous plaire
Dix mariages en trois mois.
Souvenez-vous, monsieur, du dicton populaire :
Quand nous serons à dix nous ferons une croix !

II

Vous avez casé mes aînées
Heureusement, j'en ai l'espoir,

Digitized by Google

Mais l'effet de leurs hyménées
Dame! je demande à le voir;
Encore que chacun vous exalte
Un jour vient qu'on s'en mord les doigts!
La vulgaire raison commande cette halte :
Car nous sommes à dix et nous faisons la croix!

ALFRED, parlé.

Des réticences!.. Encore des réticences!

MADAME JACOB.

Prenez garde, nous ne sommes pas seuls!

ALFRED.

Eh bien! mère Jacob, renvoyez votre noce!

MADAME JACOB.

Allez vous promener.

TOUS.

Oh!

MADAME JACOB.

Allez vous promener... dans les voitures, mes dix filles et mes dix gendres!.. Nous avons à causer en gratimini.

Sortie générale sur la reprise du chœur.

Nous venons de la mairie
Etc.

SCÈNE II

MADAME JACOB, ALFRED, PUTIPHAR, MONTOSOL, JOSÉPHINE, BENJAMINE.

ALFRED.

Nous sommes en gratimini. Causons!... Joséphine...

MONTOSOL.

Dites, mademoiselle Joséphine!

Digitized by Google

ALFRED.

De quoi se mêle-t-il celui-là?

JOSÉPHINE.

Montosol est mon cousin...

MONTOSOL.

Je ne souffrirai pas vos familiarités!

ALFRED.

Je souffre bien les vôtres!

BENJAMINE.

Kss!.. Kss!.. Kss!..

MADAME JACOB.

Avez-vous fini, saprelotte?.. Si vous commencez par vous disputer, nous n'arriverons jamais à nous entendre!

BENJAMINE.

Parole d'honneur! on se croirait au Congrès!

ALFRED.

Je demande la parole!

MADAME JACOB.

Passez la tribune à monsieur!

ALFRED.

Remontons de quelques pas le cours des événements.

JOSÉPHINE.

Je m'assieds.

TOUS.

Moi aussi! moi aussi!

ALFRED, après qu'ils se sont assis.

Moi ausi... A peine étiez-vous installée chez moi avec votre nombreuse Smala...

MADAME JACOB.

Smala?... Voyez voir à être poli!

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Smala est un mot arabe, qui veut dire : famille !

MADAME JACOB.

J'aime mieux famille.

ALFRED.

Va pour famille !... A peine étiez-vous installée chez moi à l'européenne que le vice-roi s'émut du scandale dont j'étais le héros et me demanda ma démission.

MADAME JACOB.

Ne la regrettez pas... Nous devons à la justice de votre souverain d'avoir revu les bords fleuris du grand égout collecteur !

JOSÉPHINE.

Nous avons retraversé la mer...

BENJAMINE.

Même que j'ai été malade comme une bête...

PUTIPHAR.

Naturellement.

MONTOSOL.

Nous sommes rentrés à Paris.

MADAME JACOB.

Où vous avez acheté cet immeuble conséquent...

BENJAMINE.

Rue du Caire... En souvenir de la patrie absente !

ALFRED.

Tout cela est d'une exactitude scrupuleuse !... Mais, madame Jacob, que vous ai-je dit, tout-à-l'heure, à la mairie, pendant qu'un petit vieux c auve, écharpé de tricolore, marmottait je ne sais quoi de sacramentel ?

MADAME JACOB.

Vous m'avez dit : « Cristi ! que ma bretelle me gêne ! »

Digitized by Google

ALFRED.

C'est vrai !... Mais après ?... Après qu'ai-je ajouté ? « L'exil et le mépris de mon souverain, je m'en moque pour trois motifs : 1° parce que j'ai le sac ; 2° parce que je veux vivre à l'européenne ; 3° parce que je gobe Joséphine ! »

MONTOSOL.

Dites, mademoiselle Joséphine !

ALFRED.

Mademoiselle Joséphine ! — Pareil à ce jocrisse...

MONTOSOL. Ils se lèvent tous.

Monsieur, vous m'insultez !

ALFRED.

Je ne parle pas de vous ! Je dis pareil à ce jocrisse de Jacob...

Ils changent tous de chaise.

BENJAMINE, même jeu.

Monsieur, vous insultez mon père !

ALFRED.

Je ne vous parle pas de votre père... Je vous parle du patriarche qui fut le premier, du nom !... Pareil à Jacob épris de Rébecca.

JOSÉPHINE, se levant.

Monsieur, vous insultez ma sœur !

Même jeu.

ALFRED.

Mais non ! Je dis pareil à ce jocrisse qui n'est pas monsieur, de Jacob qui n'est pas votre père, épris de Rébecca qui n'est pas votre sœur. — J'ai fait mon stage en conscience, j'ai marié dix filles, compté dix dots, payé dix cortèges de voitures, et réglé dix repas de noces... depuis le saumon à la sauce verte, jusqu'au nougat symbolique...

Google

MADAME JACOB.

Vous n'allez pas me reprocher les nougats !

ALFRED.

Non ! pas les nougats, mais vos vertiges !...

MADAME JACOB, furieuse.

Mes vertiges !

ALFRED.

Non ! Je veux dire vos... tergi...vexations.

MONTOSOL.

Tergiversations !

ALFRED.

Merci, monsieur, je le savais. (Continuant.) L'ordre chronologique appelle le numéro onze ! A quand la noce du onze ?

MADAME JACOB.

Le fait, est, Fifine, que monsieur est fondé...

ALFRED.

Ah !

JOSÉPHINE.

Mais, Benjamine, maman !... Tu oublies Benjamine !

ALFRED.

Elle est puînée !

MONTOSOL.

Ce n'est pas la faute de Benjamine si elle a été en retard !...

BENJAMINE.

J'y suis bien étrangère !

JOSÉPHINE.

Mariez Benjamine. Et nous verrons !

ALFRED.

Je proteste...

Digitized by Google

JOSÉPHINE. Tous se lèvent.

Alors, rien de fait !

ALFRED.

Attendez donc !... Je proteste, mais je me courbe, Putiphar !

PUTIPHAR.

Mon oncle !

ALFRED.

Ecoute, mon enfant ! Je t'ai élevé dès le berceau, je t'ai servi de mère, je t'ai donné de l'instruction, et 50 francs par mois d'argent de poche...

PUTIPHAR.

Vous allez me demander un sacrifice !

ALFRED.

Naturellement : ne sois pas ingrat, Putiphar, prends ton courage à deux mains, et accepte celle de Benjamine.

PUTIPHAR.

Benjamine ! Jamais !

BENJAMINE.

Insolent !

ALFRED.

Putiphar, je corserai la dot !

PUTIPHAR.

Non !

ALFRED.

J'irai jusqu'à cent mille roupies !

PUTIPHAR.

Non !

ALFRED.

Deux cents !

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Non ! (Benjamine veut lui donner un coup de poing. — En les séparant, Alfred le reçoit et dit) : Je ne peux pas me faire à cette vie de famille.

ALFRED, à Putiphar.

Misérable !

PUTIPHAR.

Des injures ! J'aime mieux ça ! Chassez-moi, mon oncle !... Déshéritez-moi ! mais vous n'obtiendrez jamais que je dégringole assez bas pour épouser une Parisienne issue d'une portière !

ALFRED.

Eh bien, je te chasse ! Je te maudis ! et je te déshérite !

PUTIPHAR.

Adieu, mon oncle, adieu !... Que Mahomet ne vous punisse pas. (Il sort dignement.) Cordon, s'il vous plaît !

MADAME JACOB, allant tirer le cordon de la sonnette.

Voilà !

GERTRUDE, entrant.

Madame a sonné ?

MADAME JACOB.

Non ! Laissez-nous, une distraction.

Gertrude sort.

Digitized by Google

SCÈNE III

LES MÊMES, moins PUTIPHAR.

MADAME JACOB.

Satané petit mulet, va! Je suis désolée!

ALFRED.

Il n'y a pas de quoi!... un de perdu... dix de retrouvés... J'avais demandé une liste à l'agence pour marier les aînées, une liste détaillée. Il doit nous rester quelques rossignols. (Il prend la liste dans sa poche et lit.) « Agence de toute confiance : célérité, mystère... Un capitaine, 42 ans, chauve!... »

BENJAMINE.

Merci! Il y a un cheveu!

ALFRED, lisant.

« Un confiseur. 34 ans. Joli magasin coin de rue. »

BENJAMINE.

Non! J'aime pas le sucre!

ALFRED, lisant

« Un célibataire, sept ans, même maison... Service irréprochable!... Je me trompe... C'est dans la colonne des valets de chambre. Un marquis authentique. »

BENJAMINE.

Inutile, monsieur Pharaon, je ne veux pas me marier.

ALFRED.

Hein?...

BENJAMINE.

J'aimais votre neveu... Il m'a brisé le cœur!... Putiphar ou la mort, c'est mon dernier cri!

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Bien, Benjamine. Bien !

MADAME JACOB.

Mais, malheureuse enfant !

ALFRED.

Ne la contraignez pas, madame Jacob !... Respectons ses inclinations... et supposons qu'elle renonce à son tour de faveur...

JOSÉPHINE.

Oh ! mais non !... Attendons plutôt qu'elle se décide !

MONTOSOL.

Attendons.

ALFRED.

C'est ça ! et je croquerai le marmot ?... Eh bien ! non !... Par la barbe du prophète ! non ! Vous me prenez pour un pacha de vaudeville ! pour un oriental de mardi gras, pour un Pharaon à la manque ! — J'en ai assez ! Je me rebiffe ! Je vous donne deux heures de réflexion !... Passé ce laps, je reviens, Joséphine est à moi, ou je vous flanque tous... sur le macadam, avec vos cliques, vos claques, et mon dédain !

MADAME JACOB.

Monsieur Pharaon !...

ALFERD, dédaigneusement.

Mon dédain !... (Il sort.) Cordon, s'il vous plaît !

MADAME JACOB, tirant le cordon de sonnette.

Voilà.

GERTRUDE, entrant.

Madame a sonné ?

MADAME JACOB.

Non ! laissez-nous ! Je m'y laisse toujours prendre !

Digitized by Google

SCÈNE IV

MADAME JACOB, MONTOSOL, JOSEPHINE, BENJAMINE.

MONTOSOL.

Il est parti !

JOSÉPHINE.

Bon voyage !

BENJAMINE.

S'il pouvait ne pas revenir ?

MADAME JACOB.

Tais-toi donc, petite malheureuse !

MONTOSOL.

Mais, madame Jacob...

MADAME JACOB.

Mais, vous, flanquez-nous la paix !... C'est vous qui êtes le mauvais génie de ma famille...

JOSÉPHINE.

Oh ! maman !

MADAME JACOB.

Tu avais bien besoin de t'amouracher de ce grand serin-là !

MONTOSOL.

J'accepte serin parce que c'est un oiseau chanteur !

MADAME JACOB.

Chanteur... Est-ce que c'est une profession ?

JOSÉPHINE.

Mais, sans doute, et qui conduit à tout !

Digitized by Google

MONTOSOL.

En passant par le Nouveau Lyrique où j'ai un engagement...

MADAME JACOB.

Sérieux ?

MONTOSOL.

Quinze cents francs par mois... et des feux !

MADAME JACOB

Ah !

BENJAMINE.

Même qu'il débute demain.

MONTOSOL.

Dans le « Premier des Abencérages ! »

MADAME JACOB.

Vous nous offrirez des billets ?...

MONTOSOL.

Deux rangs de fauteuils !

BENJAMINE.

Près du conseil municipal.

MONTOSOL

Seulement...

MADAME JACOB.

Seulement ?

JOSÉPHINE.

Na ! voilà que tu reprends déjà ton air grondeur !...

BENJAMINE.

Oui ! Ça t'ôte toute envie d'épanchement.

MONTOSOL.

On n'a plus le courage de parler.

JOSÉPHINE.

Voyons, petite mémère, faites une risette à vos enfants !...

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Tu me chiffonnes mon bonnet ! C'est que tu as quelque chose à me demander.

JOSÉPHINE.

Une grâce !... Mais songe d'ailleurs que si tu refuses...

MADAME JACOB.

Tu te feras encore enlever !... Ne recommence pas !... On finira par nous remarquer !

JOSÉPHINE.

Je ferai plus, je me périrai !

MADAME JACOB.

Joséphine ! Ah ! les hommes ! ces gueux d'hommes !... Mais, vois ta mère ! Est-ce qu'elle s'occupe des hommes, ta mère?

BENJAMINE.

Plus maintenant, pardi, mais autrefois !...

MADAME JACOB.

Autrefois?... Retournez-vous, mes filles, votre mère va rougir.

MONTOSOL.

C'était en 42.

MADAME JACOB.

Non ! non ! En 44.

COUPLETS.

MONTOSOL.

I

Souvenez-vous du temps, où jeune, fraîche et belle,
La dent blanche et l'œil vif,
Vous saviez allumer au feu de la prunelle
Le cœur le plus rétif !

Digitized by Google

Les passants s'arrêtaient et vous faisaient escorte,
Tout émus de vous voir,
Et les gens du quartier se plantaient sur leur porte,
Pour vous dire bonsoir!

Vous étiez jeune et nous le sommes,
Souvenez-vous de vos beaux jours,
Et que vous n'avez pas toujours
Dédaigné les hommes.

II

Le bourgeois du second trouvait dans votre loge
Le rentier du premier;
Le facteur s'oubliait trois quarts d'heure d'horloge
A poser son courrier;
Le laitier vous offrait son meilleur lait, sa crême
Et son cœur en morceaux,
Et, soupirant naïf, le porteur d'eau lui-même
Sanglotait dans ses seaux,

Vous étiez jeune et nous le sommes,
Etc.

MADAME JACOB.

Oh! dame! si vous m'émouvez avec le souvenir de mon jeune temps...

BENJAMINE.

Laisse-toi émouvoir, maman!

MONTOSOL.

Soyez compatissante, mame Jacob...

JOSÉPHINE.

Et signifie son congé à M. Pharaon!

MADAME JACOB.

Son congé!... au propriétaire!... un homme qui a fait tant de frais pour toi!

Digitized by Google

BENJAMINE.

De quoi?... t'aurais des scrupules?...

MADAME JACOB.

J'en ai!

JOSÉPHINE.

Nous rendrons tout.

MADAME JACOB.

Rendre tout?... (Elle s'écroule dans son fauteuil.) T'es pas ma fille!

BENJAMINE

Eh bien! rends-lui au moins sa liberté!

MADAME JACOB.

La liberté! ça peut se rendre! Je veux bien essayer!...

JOSÉPHINE.

Tu es bonne!

MADAME JACOB.

Non! je suis faible!... Cet homme va bondir!

BENJAMINE.

Tu le raisonneras!

MONTOSOL.

Une mère est éloquente quand elle plaide pour le bonheur de son enfant!

MADAME JACOB.

Ça, c'est bien dit!... Je me décide.

TOUS.

Bonne chance, m'man!

MADAME JACOB, sortant, avec emphase.

Une mère est éloquente quand elle plaide pour l'enfant de son bonheur!

Digitized by Google

SCÈNE V

JOSÉPHINE, BENJAMINE, MONTOSOL.

JOSÉPHINE.

Bonne mère! Elle a cédé tout de même!

BENJAMINE.

Elle est comme ça, m'man!... Elle crie beaucoup, ell' taloche assez... Mais il suffit de la prendre par les sentiments!...

MONTOSOL.

Hélas! Il nous reste encore un aveu à lui faire...

JOSÉPHINE.

C'est le plus sérieux!

BENJAMINE.

Ah! ouiche!... puisque c'était ta vocation... puisque t'as été tout exprès au Conservatoire!

MONTOSOL.

Benjamine a raison! Et si le pacha renonce à vous, votre mère apprendra sans colère que vous êtes engagée au Nouveau Lyrique, et que vous débutez demain...

JOSÉPHINE.

Avec vous...

MONTOSOL.

Dans le « Premier des Abencérages »!

JOSÉPHINE.

Demain!... Puissiez-vous dire vrai!

Digitized by Google

TERZETTO.

I

BENJAMINE.

Laiss' faire et comptons sur maman
Pour enfoncer le musulman !

MONTOSOL.

Madame Jacob, Dieu merci,
A bon cœur et bon bec aussi !

JOSÉPHINE.

Elle m'aime trop pour vouloir
Me condamner au désespoir.

BENJAMINE.

Et puis, faute d'autre argument,
Ell' lui dira finalement :

On est fâché de vous déplaire,
Mais, ma foi, monsieur le pacha,
Si vous vous mettez en colère,
Pour cela
Allez vous faire,
Lanlaire !
Allez vous faire lanla,
Au Caire !

REPRISE ENSEMBLE.

II

BENJAMINE.

Peut-être se résignera-t-il
A r'tourner sur les bords du Nil ?

MONTOSOL.

Il peut encore ressaisir,
Son portefeuille de visir !

Digitized by Google

JOSÉPHINE.

Et même à son ancien sérail
Il peut signer un nouveau bail!

BENJAMINE.

Et puis, quoi? S'il n'est pas content,
Nous répondrons en lui chantant :

On est fâché
Etc, etc...

JOSÉPHINE.

Ah! Montosol!

MONTOSOL.

Ah! Joséphine!

Elle se laisse aller dans ses bras, il l'embrasse. Benjamine les bénit. Paraissent Alfred, madame Jacob.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ALFRED, MADAME JACOB.

ALFRED.

Tonnerre de la Mecque!

MADAME JACOB.

Encore des complications!

BENJAMINE.

Imprudents!

ALFRED.

Dans leurs bras réciproques! C'est un abonnement alors!

MADAME JACOB.

Des bêtises!

Digitized by Google

ALFRED.

Assez, mère Jacob! ne compromettez pas vos cheveux poivre et sel dans une complicité sans excuse, monsieur Montosol...

MONTOSOL.

Monsieur Pharaon!

ALFRED.

Monsieur Montosol!... Monsieur, j'ai supporté votre présence dans ma maison...

MONTOSOL.

Beau mérite! Vous m'aviez loué le cinquième...

ALFRED.

Je le regrette. Quant à vos assiduités à ma table, à mon foyer, et près de mademoiselle Joséphine, vous m'obligerez d'y renoncer!

MONTOSOL.

Est-ce un ordre?

ALFRED.

Prenez-le comme il vous plaira, monsieur.

MONTOSOL.

En ce cas, monsieur, je le prends mal! Et comme je me déclare offensé, je vous enverrai mes témoins!

ALFRED.

Pourquoi faire?

MONTOSOL.

Je ne devrais pas avoir à vous l'apprendre! Dans la situation où nous sommes vis-à-vis l'un de l'autre, on n'y va pas par quatre chemins. On choisit deux amis...

ALFRED.

Deux amis?

Digitized by Google

MONTOSOL.

On prend une voiture!

ALFRED.

Une voiture? J'aime assez ça.

MONTOSOL.

On gagne la frontière Châtou-Viroflay ou Clamart...

ALFRED.

Clamart! C'est gentil... quand il ne pleut pas!

MONTOSOL.

Et une fois arrivés dans une clairière isolée et pittoresque... pif... paf... ou une, deux, trois... au choix de l'offensé!

ALFRED.

Un duel!

MONTOSOL.

Un duel!...Je vais chercher mes témoins, prenez les vôtres et dans une heure je reviens avec des épées et des pistolets...

JOSÉPHINE.

Montosol!

BENJAMINE et MADAME JACOB.

Monsieur Montosol!

MONTOSOL.

« En mon bon droit j'ai confiance!... »

Il sort en chantant.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins MONTOSOL.

ALFRED.

Un duel!

JOSÉPHINE.

Il est crâne, lui!

MADAME JACOB.

C'est un buveur de sang!

ALFRED.

C'est un halluciné!... S'il croit que moi, Pharaon, ben Pharaon, je vais risquer ma précieuse enveloppe contre la peau plébéienne d'un misérable baryton...

BENJAMINE.

Alors vous lui ferez des excuses?

ALFRED.

Des excuses?... pour l'avoir surpris dans les bras de ma fiancée?

JOSÉPHINE.

Oh! votre fiancée... maman ne vous a donc pas dit...

MADAME JACOB.

Si, mais c'est comme si j'avais flûté...

JOSÉPHINE.

Vous voulez m'épouser malgré moi!

ALFRED.

Je le veux! Je veux le prix de mes sacrifices!

BENJAMINE.

Encore des reproches?

Digitized by Google

MADAME JACOB.

Ses sacrifices! les fait-il sonner assez haut!... Eh! bien, et les miens donc!

ALFRED.

Vous?... comparons! J'étais puissant, honoré, grand visir!

MADAME JACOB

Et moi, j'étais concierge.

ALFRED.

Pas à la même Porte! Vous regrettez votre loge?

MADAME JACOB.

Oui, na!... Je ne peux pas passer devant celle de votre concierge sans avoir la nostalgie de la porte!... Quand je m'assieds dans son fauteuil, ça me répond dans le cœur! Quand je lui demande la permission de tirer son cordon, j'ai quelque chose qui me remue dans les entrailles, et tout à l'heure j'ai pleuré comme une bête quand la bonne du troisième m'a raconté tous les cancans de la maison!... J'ai donc rien quitté pour vous faire honneur?...

ALFRED.

Eh bien, madame Jacob, décidez Joséphine à m'aimer, et je vous donne la loge de madame Durand, je vous fais coller du papier cuir de Cordoue... je vous fais recouvrir un voltaire en velours d'Utrecht... je vous achète une carpette de Karimanie, et je vous offre un cordon en filigrane d'or!

MADAME JACOB.

Tu l'entends, Fifine! Tu l'entends!

JOSÉPHINE.

M. Pharaon oublie Montosol!

ALFRED.

Montosol?... Je m'en moque!... Et qu'on ne m'ennuie pas. . ou je lâche la civilisation... le progrès et la

Digitized by Google

rue du Caire... Je retourne à la barbarie, et en Egypte, je me rhabille en turc, je recoiffe le turban de ma race et je me recolle un soleil dans le dos!

MADAME JACOB.

Vous ne ferez pas ça, mon gendre! vous ne ferez pas ça!

ALFRED.

Décidez Joséphine, belle-maman. Décidez Joséphine, je ne vous dis que ça!

Il sort.

MADAME JACOB, suppliante.

Joséphine!... Joséphine... Joséphine!

JOSÉPHINE, après deux mouvements d'impatience.

Zut!

Elle rentre dans l'appartement.

MADAME JACOB, la suivant.

Envoyez donc vos filles au Conservatoire... Joséphine!...

Elle sort.

SCÈNE VIII

BENJAMINE, puis PUTIPHAR.

BENJAMINE.

Eh! bien, à la bonne heure!... V'là de l'énergie! Zut!... C'est le chant du cygne des cœurs brisés!... Et moi je n'hésiterai pas à dire à ce petit gueux de Putiphar... Lui!... Tiens! tiens!

PUTIPHAR, rentrant vivement.

J'ai trouvé un moyen!... un moyen pour ne pas épouser et pour rentrer en grâce auprès de mon oncle!...

Digitized by Google

BENJAMINE.

Qui demandez-vous?

PUTIPHAR.

M. Alfred Pharaon. Je suis venu vite, parce que j'ai de mauvaises nouvelles à vous apprendre!

BENJAMINE.

Grand merci de l'empressement!

PUTIPHAR, à part.

Les mauvaises nouvelles, c'est mon moyen! (Haut.) Je me faisais une fête de vous être désagréable, à votre famille en général et à vous en particulier!

BENJAMINE, le câlinant.

Amour d'Egyptien, va!

PUTIPHAR.

Vous m'aviez demandé ma main..

BENJAMINE.

Pas moi!... votre oncle!

PUTIPHAR.

Si vous voulez?... Mais vous étiez consentante!

BENJAMINE.

C'est vrai!... On n'est parfait! Ça n'est pas que vous me plaisiez, au moins.

PUTIPHAR, vexé.

Ah! bah!

DUETTO.

BENJAMINE.

I

Non, vrai, monsieur, je suis sincère,
Vous ne me plaisez pas du tout!

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Cette opinion-là, ma chère,
Atteste votre mauvais goût.

BENJAMINE.

De mon caractère et du vôtre
Je ne présageais rien de bon!

PUTIPHAR.

Donc, de nous unir l'un à l'autre
C'était une sottise!

BENJAMINE.

Non!
Car la vie est incolore
Sans querelle à la maison,
Et l'on dit avec raison
Qui se dispute s'adore!

REPRISE ENSEMBLE.

II

PUTIPHAR.

Mais si vous m'aviez tant en grippe,
Pourquoi solliciter ma main?

BENJAMINE.

Parce que vous étiez mon type
Non pour l'amour, mais pour l'hymen!

PUTIPHAR.

C'était l'enfer, et quand j'y pense,
D'en réchapper je m'applaudis!

BENJAMINE.

Bah! l'enfer, de toute évidence,
Est plus gai que le paradis!

Car la vie est incolore
Etc.

Digitized by Google

REPRISE ENSEMBLE.

PUTIPHAR, à part.

Drôle de petite fille!... (Haut.) A ce compte, nous nous fussions adorés...

BENJAMINE.

J' te crois!... Mais il ne s'agit pas de nous... Vous m'aviez annoncé de mauvaises nouvelles?

PUTIPHAR.

J'y reviens, et comme je ne veux pas y mettre de ménagements, en quatre mots, v'lan! mon oncle est ruiné!

BENJAMINE.

M. Pharaon!

PUTIPHAR.

De fond en comble! J'ai eu des nouvelles du pays Tout est confisqué, saisi, vendu...

BENJAMINE.

Mais sa maison?...

PUTIPHAR.

Hypothéquée jusque par dessus les cheminées!

BENJAMINE.

Ses diamants?

PUTIPHAR.

De vulgaires cailloux du Rhin!

BENJAMINE.

Alors?...

PUTIPHAR.

Alors, c'est un Pharaon sur la paille... Un Pharaon réduit à vendre des pastilles du sérail au Palais-Royal ou de pincer de la guzla sur le Pont des Arts!

BENJAMINE.

Eh bien, et nous?

Digitized by Google

PUTIPHAR.

Vous?

BENJAMINE.

Moi... Joséphine... mes sœurs... maman... Il nous a comblées de ses bienfaits, le pauvre homme, et nous le laisserions dans la marmelade?

PUTIPHAR.

Eh bien, quoi? Qu'est-ce que vous voulez faire?

BENJAMINE.

Ah! mais vous ne nous connaissez pas, monsieur Putiphar!... Vous ignorez le cœur des Parisiennes... Joséphine rendra ses cadeaux... mes sœurs rapporteront leurs dots, maman restituera ses cachemires, et moi... Attendez-moi, monsieur Putiphar, et si vous voyez votre oncle avant moi, dites-lui que la famille Jacob n'est pas des ingrates, et que tant qu'il y aura quéqu'chose chez nous, il ne sera pas réduit à la mendicité.

Elle sort en courant.

SCÈNE IX

PUTIPHAR, puis ALFRED, en Turc; puis BENJAMINE.

PUTIPHAR.

Benjamine!... Benj... Ah! ouiche!... Elle est loin... et elle me laisse seul avec un pleur qui scintille au coin de ma paupière... car, c'est bête, je sens un pleur qui scintille!... mon truc a raté... ou plutôt il a tourné à ma confusion... et à sa gloire!... Me serais-je trompé sur ces chiens de chrétiens?... Pas si chiens que ça!... Quel élan!... C'est qu'elle est charmante cette gamine-là!... Elle ne pouvait pas le dire plus tôt qu'elle était charmante?...

Digitized by Google

ALFRED, rentrant en costume oriental.

Le laps est passé !...

PUTIPHAR.

Ah ! mon oncle !

ALFRED.

Quoi qu'est-ce qui te prend ?... je t'avais maudit !...

PUTIPHAR.

Et vous aviez bien fait... j'étais stupide... j'étais aveugle... je... mais que vois-je ?... ce cafetan ?... Ce turban...

ALFRED.

Et ce soleil ?... (Il se tourne.) Je retourne à ma barbarie !

PUTIPHAR.

Ah ! bah !

ALFRED.

Leur civilisation me dégoûte !...

PUTIPHAR.

Ah!bah!

ALFRED.

Je renonce à la vie européenne !

PUTIPHAR.

Ah!bah!

ALFRED.

Je reviens au Caire. Je reprendrai mon portefeuille, et je rachèterai mon harem, qui chahute aux Folies-Bergère ! Soixante femmes qui obéissent, a dit Montesquieu, sont moins difficiles à gouverner qu'une femme qui n'obéit pas !

PUTIPHAR.

Mais Joséphine ?

Digitized by Google

ALFRED.

Racca!

PUTIPHAR.

Non! pas Racca!... vous ne connaissez pas les Parisiennes! Elles ont l'esprit, la grâce, le cœur...

ALFRED.

Toi! c'est toi qui parles ainsi?..

PUTIPHAR.

J'ai changé d'avis!

ALFRED.

Allons, bon! c'est un chassé croisé!...

PUTIPHAR.

Vous l'avez dit! J'accepte vos deux cent mille roupies et les mets aux pieds de Benjamine!...

BENJAMINE, accourant avec une tirelire.

Me v'là!... avec ma tirelire!... Ah! monsieur Pharaon!

ALFRED.

Une tirelire!

BENJAMINE

Sous ce costume!...

ALFRED.

Mon costume national!

BENJAMINE.

Je devine! Vous allez vendre des dattes!

ALFRED.

Des dattes!

PUTIPHAR.

Les suites de mon truc!

BENJAMINE.

Pauvre monsieur Pharaon! nous savons tout...

Digitized by Google

ALFRED.

Tout quoi ?

BENJAMINE

Mais ne vous découragez pas !... nous sommes là !.

ALFRED.

Mystère !

BENJAMINE.

Et pour commencer, brisez ma tirelire !

Elle va la casser.

PUTIPHAR.

Arrêtez !... c'était le truc !...

ALFRED.

Je ne comprends pas !...

PUTIPHAR.

Vous ne comprenez pas qu'elle vous offre son petit capital... parce que je lui avais dit que vous étiez ruiné... et que son cœur généreux s'est ému de compassion...

ALFRED.

Une épreuve !...

PUTIPHAR.

Oui !

BENJAMINE.

Eh bien, c'est bête !

PUTIPHAR.

Non, Benjamine, non ! A preuve que je te rends justice, que je t'aime et que je t'offre ma main, mon nom et les deux cent mille roupies de mon oncle !

ALFRED.

Non. (Mouvement de Benjamine et de Putiphar.) Trois cent mille roupies !

BENJAMINE, se jetant à son cou.

Ah ! le brave homme !

Digitized by Google

SCÈNE X

LES MÊMES, MONTOSOL, puis MADAME JACOB
et JOSÉPHINE,
puis LES SŒURS et LEURS MARIS.

MONTOSOL, avec les armes.

Mes témoins sont là, et pour les voitures, j'ai pensé qu'on utiliserait celles de la noce !

ALFRED.

C'est inutile, monsieur, rentrez votre panoplie, je ne me bats pas !

MONTOSOL.

Vous faites des excuses ?

ALFRED.

Je fais mieux : je renonce à Joséphine !

MONTOSOL.

Enfin !

ALFRED.

Montesquieu a dit là-dessus une vérité, que je ne vous répéterai pas !

MADAME JACOB, entrant avec Joséphine.

Qu'est-c' qu'y a ?

ALFRED.

Il y a que je retourne en Orient !

JOSÉPHINE.

Enfin !...

Digitized by Google

ALFRED.

Merci !... Mais auparavant je vous demande la main de Benjamine pour mon neveu...

MADAME JACOB.

Il consent?...

BENJAMINE.

Je l'ai dompté !

ALFRED.

Et la main de Joséphine pour M. M sol.

MADAME JACOB.

Comment, vous consentez ?

ALFRED.

Montesquieu a dit une vérité là-dessus... je vous l'écrirai.

MADAME JACOB.

Quant à l'immeuble ?

ALFRED.

Ce sera la dot de Joséphine !

MADAME JACOB.

Et... mon cordon en or?...

ALFRED.

Quoi, vraiment, vous voulez ?...

MADAME JACOB.

Mourir concierge comme j'ai vécu !

Rentre la noce.

CHOEUR.

La splendeur de nos carrosses
Epate les bons bourgeois;
Et nous nous payons des noces
A nous en lécher les doigts !

Digitized by Google

ALFRED.

Enfants, dans quatre jours le tour de Joséphine.

PUTIPHAR.

Dans la huitaine, Benjamine :

BENJAMINE.

Et puis, n, i, ni,
C'est fini !

JOSÉPHINE, à madame Jacob.

Tu peux te reposer ayant droit d'être fière,

MONTOSOL.

Combien n'en auraient pas fait tant ?

MADAME JACOB.

Et toi, du haut du ciel, ta demeure dernière,
O feu Jacob, tu dois être content !

TOUS.

Du haut du ciel, ta demeure dernière,
O feu Jacob, tu dois être content !

Rideau.

FIN

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Imprimerie Générale de Chatillon-sur-Seine. — A. Pichat.

Digitized by Google